6ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 30 NOVEMBRE 1916 — No. 38

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an(Etranger)fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan'

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Gérant*

Là-bas et chez nous

La guerre, qui réunit côte à côte sur les champs de bataille les soldats de la France et ceux de l'Angleterre, a fait naître chez les deux grandes nations si longtemps rivales un attachement très sincère qui se manifeste chaque jour de façons peu équivoques. On ne compte plus les témoignages d'admiration et de reconnaissance décernés à la France par la presse et les personnages officiels d'outre-Manche et l'on peut constater sans cesse combien les Français ont à cœur de rendre pleine justice à l'effort de leurs alliés, poussant la délicatesse jusqu'à diminuer leurs propres mérites pour mieux mettre en relief ceux de leurs frères d'armes. L'histoire n'offre aucun exemple d'une solidarité aussi étroite, d'une affection aussi touchante.

Voici, entre cent autres, un trait qui semble peu connu. A l'ouverture du congrès des chambres de commerce britanniques, il y a quelques mois, alors que la bataille de Verdun était en pleine activité, le président, avant tout discours, fit cette simple déclaration: "Que notre première pensée soit pour nos alliés qui meurent en si grand nombre devant Verdun". D'un même mouvement, toute l'assemblée se leva et pendant quelques instants resta silencieuse et recueillie comme dans une église.

Cette sympathie ardente se traduit en toute occasion par des offrandes généreuses et spontanées. Tout appel, privé ou public, lancé au nom de la France, ne manque jamais d'être entendu.

La solidarité anglo-française n'est pas pure affaire de sentiment en dehors du champ de bataille et il est curieux de constater jusqu'à quel point les deux pays s'entendent pour adopter ensemble certaines mesures économiques. Les difficultés qui, en d'autres temps, paraissaient tout à fait insurmontables, s'aplanissent avec une facilité étonnante devant la bonne volonté qu'on y met de part et d'autre.

Le roi George V, essayant de caractériser les relations de l'Angleterre et de la France, a parlé naguère "d'alliance qui durera toujours". Sans prendre rigoureusement au pied de la lettre le mot du souverain, puisqu'on ne saurait concevoir un système politique éternel, on peut assurer qu'il a dit vrai. L'alliance actuelle entre les deux peuples traduit chez eux des sentiments si profonds et si puissants, un type de civilisation si bien caractérisé, qu'on peut répondre de sa durée pour un bon demi-siècle.

Il ne faut pas s'étonner, après cela, de voir l'Angleterre et la France favoriser l'une et l'autre chez elle l'enseignement de la langue de la nation amie: n'est-ce pas le moyen infaillible de mieux se comprendre et de mieux s'apprécier encore? Il ne faut pas s'étonner davantage de voir la première envisager désormais certaines questions sous un jour différent. Elle a tout naturellement peine à comprendre qu'il puisse encore exister, où que ce soit, des sujets de froissement entre les deux races, alors que leurs destinées sont si irrévocablement liées dans une lutte décisive. Elle se refuse à croire qu'en un point quelconque de l'Empire britannique on songe à ostraciser la langue de son alliée: n'est-ce pas un peu pour elle que ses soldats se battent dans les Flandres ?

La vraie pensée anglaise sur la question du français au Canada, on peut la voir dans la démarche de Lord Shaughnessy demandant que l'enseignement du français soit rendu obligatoire dans toutes les écoles de l'Empire, comme complément de l'entente anglo-française et en réponse à la lettre pacifique du Souverain Pontife. On peut la voir exprimée non moins clairement, en termes à la fois modérés et fermes, dans la conclusion de l'article éditorial du *Times* de Londres commentant la décision du Conseil privé: "Nous éprouvons une certaine hésitation à intervenir dans une chose d'un caractère aussi privé, mais nous osons dire au gouvernement d'Ontario que cette décision suprême qui maintient son autorité en matières scolaires, lui impose la responsabilité de décider. *en se rappelant les événements écoulés depuis* 1913, s'il doit insister sur l'exercice rigoureux de ses droits".

Les mots que nous venons de souligner à dessein dans la citation précédente justifient, aux yeux de Londres, le plaidoyer en faveur du français. On estime là-bas que les événements actuels constituent un élément nouveau qui doit entrer en ligne de compte.

Pourquoi la même vérité ne se fait-elle pas jour aussi facilement dans les esprits chez nous ? La guerre, avec ses horreurs inévitables, a apporté à certains pays d'heureuses compensations. La France connaît l'"union sacrée", qui n'est pas pour elle un vain mot; l'Angleterre secoue peu à peu son égoïsme traditionnel; l'une et l'autre renoncent à une rivalité plusieurs fois séculaire pour marcher la main dans la main; l'une et l'autre, sous le coup de l'épreuve, se sentent devenir meilleures. Chose extraordinaire, notre Canada, lui, ne semble devoir retirer aucun bénéfice moral de cette guerre qui prélève cependant sur lui un lourd impôt de sang. Rien n'a changé chez nous depuis deux ans, ou plutôt les choses ont été de mal en pis. Nos malheureuses divisions intérieures n'ont pas connu de trève et c'est à l'instant même où Anglais et Français luttent ensemble fraternellement pour la même cause sainte du droit et de la justice que la crise scolaire ontarienne a traversé sa phase la plus aigüe.

Il est juste de dire que du côté de nos compatriotes de l'autre race, des voix se sont élevées qui ont essayé de faire entendre les conseils de modération et d'équité que paraissaient imposer les circonstances; mais la masse est restée sourde à leur appel.

Parlant l'autre jour au Canadian Club de New-York, Sir Robert Borden a prononcé ces paroles: "Si les principes de la civilisation et du droit pour lesquels nous combattons triomphent, nous sortirons du conflit *purifiés* et triomphants." Cette belle pensée de notre premier ministre, subordonnant la victoire à une expiation nécessaire, répond à la haute conception des principes chrétiens. Nous ne sommes pas encore assez parfaits, assez débarrassés de nos préjugés de races, assez pénétrés du véritable esprit de justice pour mériter la victoire. La guerre peut durer longtemps encore..

Une lettre hebdomadaire de François Veuillot au 'Patriote'

Nous publions aujourd'hui une première lettre inédite de M. François Veuillot qui nous est adressée directement de Paris, et nous espérons pouvoir continuer chaque semaine à procurer ce très grand avantage à nos lecteurs.

Neveu de Louis Veuillot, l'incomparable journaliste catholique du siècle dernier, M. François Veuillot est lui-même l'un des meilleurs écrivains catholiques de nos jours. Dans cette correspondance toute palpitante d'actualité, l'auteur se propose de mieux faire connaître la France.—la France catholique surtout. C'est dire tout l'intérêt que devra susciter chez les lecteurs du Patriote *une collaboration de si haute valeur.*

SIMPLES NOTES

La conférence de Mgr Mathieu sur "l'Education dans la province de Québec" a produit une profonde impression. On la réclame de partout et l'on émet le voeu qu'elle soit publiée à grand tirage dans le texte anglais. Les 500 exemplaires du texte français, mis en brochure, sont déjà épuisés.

* * *

Il ne serait pas surprenant que nous ayons avant la fin de la guerre un cabinet de coalition à Ottawa. Des efforts sérieux s'exercent en ce sens et trouvent écho dans divers journaux.

* * *

*L'*Orange Sentinel *a une peur "bleue" que Sir Wilfrid Laurier revenant au pouvoir demande au gouvernement Norris une certaine réparation d'injustice, de là un appel enflammé et dégoûtant au fanatisme des Orangistes manitobains qui sont pourtant déjà assez boches comme cela.*

* * *

Aux Etats-Unis, 25 Etats ont maintenant adopté la prohibition, qui gagne du terrain d'année en année.

* * *

Aux dernières élections dans la province de Québec un grand nombre de candidats, maintenant députés, s'étaient engagés à faire voter des subsides pour venir en aid aux Canadiens de l'Ontario. Comme ils n'en ont pas soufflé mot depuis, M. Sauvé s'informe à bon droit de ce que sont devenues ces promesses.

* * *

L'Université Laval de Québec inaugure cette année un cours d'histoire du Canada. La nouvelle chaire a été confiée à M. Thomas Chapais qui traitera le sujet suivant: "Le Canada sous la Domination anglaise depuis la capitulation de Montréal jusqu'à l'avènement du régime parlementaire, de 1760 à 1791".

* * *

Du Tablet *de Londres, 11 novembre 1916: "Ceux qui connaissent de quelle tolérance généreuse les Canadiens-français favorisent la minorité anglaise dans la Province de Québec, seront les premiers à écouter d'une oreille sympathique leurs réclamations à un traitement équitable, à une courtoise considération dans l'Ontario".*

* * *

Du Canadian Courrier *de Toronto, à retenir ces paroles: "Il n'y a jamais eu un seul mouvement contre les Canadiens-français en ce pays qui ne s'est pas terminé par une faillite complète et une défaite écrasante pour les hommes malavisés qui l'ont commencé".*

* * *

Au fonds de secours des prisonniers de guerre, patronné par la Duchesse de Connaught, la contribution de la Province de Québec est la plus élevée. Québec, $20,878.15; l'Ontario, $17,933.44; Colombie-Anglaise, $5,454.41; voilà les chiffres officiels donnés pour les trois premières Provinces.

* * *

Le général Lessard n'a pas recueilli la succession de Sam Hughes, mais on dit couramment que le départ du ministre va lui permettre de donner la pleine mesure de sa valeur.

On sait que l'ex-ministre de la milice n'aimait pas l'inspecteur général Lessard et que c'est l'opposition du ministre qui a retenu le général au Canada, quand son grade et ses talents l'appelaient au front.

* * *

Le célèbre chirurgien français Doyen vient de mourir à Paris. Il avait apporté des modifications importantes à toute l'instrumentation chirurgicale et pris une part active à tous les grands congrès scientifiques.

* * *

Le dernier des Hurons vient de mourir, paraît-il, à Lorette, P.Q., à l'âge de 85 ans. Il s'appelait tout bonnement Gaspard Picard, car il y a déjà beau temps que nos braves Indiens ne portent plus des noms pittoresques comme Pied-de-daim et Œil-de-faucon, chers à M. Maurice Barrès et à ses lecteurs.

La semaine décisive pour le CONCOURS d'abonnements

Comme nos lecteurs le savent déjà, c'est le mardi 5 décembre à minuit que prendra fin notre Concours d'abonnements. Tous les envois des candidats devront être remis à la poste avant cette date pour donner droit aux votes.

Nous publions cette semaine, comme de coutume, la position des concurrents jusqu'à date. Ces résultats sont les derniers que nous ferons connaître avant les résultats définitifs. Pendant la semaine prochaine, qui sera la semaine décisive, le secret le plus absolu sera gardé sur le travail des candidats et nous proclamerons les noms des heureux gagnants dans notre numéro du 14 décembre.

Dans le cas où deux concurrents auraient le même nombre de votes, on tirera au sort pour décider lequel passera le premier et le moins favorisé recueillera naturellement le prix suivant.

Rappelons à nos lecteurs que la clôture de notre Concours marque aussi la fin de la période pendant laquelle nous accordons une prime gratuite pour tout abonnement nouveau ou tout renouvellement d'un abonnement ancien. Après le 5 décembre, nous ne pourrons plus continuer cette faveur exceptionnelle. Hâtez-vous d'en profiter pendant qu'il en est temps encore.

Assemblée annuelle des actionnaires de la Cie La Bonne Presse, Limitée

L'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu aux Bureaux du *Patriote* jeudi, le 14 décembre, à 2 hrs de l'après-midi. Tous les actionnaires de la Compagnie sont cordialement invités à y assister ou à s'y faire représenter par procureur.

L'administration.

LETTRE DE PARIS

François VEUILLOT

Esprit nouveau dans les partis

Paris, 29 octobre 1916

Nous avons eu, l'autre dimanche, une réunion du "parti radical et radical-socialiste". Une assemblée de ce genre, il y a deux ans et demi, provoquait des discussions passionnées, déchaînait des intrigues, engendrait des mesures antireligieuses ou antisociales.

Ce parti est celui qui possède la majorité à la Chambre et qui sortit vainqueur des élections de 1914.

Vainqueur, bien que tout de même un peu diminué; car la montée socialiste lui avait arraché quelques sièges et menaçait son omnipotence. Il revenait encore puissant, mais un peu moins fort qu'il n'était parti.

Dans la courte session qui put se tenir entre les élections générales et la déclaration de guerre, le "parti radical et radical-socialiste" avait renversé le cabinet Ribot, qu'il jugeait trop modéré malgré ses concessions à l'extrême-gauche; il avait acclamé le ministère Viviani, furieusement radical et renforcé d'éléments socialistes; il avait inscrit à son ordre du jour, j'allais dire à son menu, pour la rentrée des vacances, un certain nombre de lois qui menaçaient directement l'enseignement chrétien, l'ordre public et même, avec hypocrisie, la loi militaire de trois ans.

Son chef, à cette époque, était M. Caillaux, dont le nom n'a jamais été synonyme d'union sacrée ni de prestige national.

Je ne dissimule point les reproches qu'on pouvait adresser à cette faction politique, ni les inquiétudes qu'elle faisait concevoir. Avant tout, je veux être franc.

Or, depuis la journée historique du 4 août 1914, le "parti radical et radical-socialiste",—dont M. Caillaux n'était plus le président,—s'était cantonné, comme parti, dans un mutisme et dans une abnégation vraiment patriotiques. Il avait renoncé à ses congrès annuels, à ses déclarations périodiques, et en quelque sorte, à son existence officielle. Il s'était délibérément fondu dans le concert national. Il s'était associé à toutes les manifestations qui, depuis cette époque, ont attesté l'union des âmes et le respect des consciences. Il avait adhéré, notamment, par le vote unanime de ses représentants au Sénat, aux décisions que la haute assemblée prit, voici quelques mois, pour insérer, dans deux lois importantes, plusieurs revendications catholiques.

Cette attitude nouvelle était, par elle seule, un éclatant témoignage du changement profond qui s'est opéré dans la mentalité française. On pouvait, à bon droit, la citer comme un des symptômes les plus topiques du relèvement, du renouveau national.

Ce ne fut donc pas sans quelque surprise, je dirais même sans quelque appréhension, qu'on apprit l'autre jour que le parti se préparait à tenir, après deux ans et demi d'effacement, une assemblée générale et à lancer une proclamation. Quel besoin avait-il de rompre avec une discrétion plus admirable que les plus beaux gestes, avec un silence plus éloquent que les plus grandes paroles ?

Toutefois, on sut bientôt que les raisons de cette initiative étaient propres à rassurer l'opinion nationale. Les radicaux avaient surtout l'intention de briser net, et bruyamment, toute solidarité compromettante avec certains enfants perdus de leur parti, dont les incartades sont parfois inquiétantes, et surtout avec certains révolutionnaires, autrefois leurs alliés, dont les prétentions deviennent intolérables. Ils voulaient établir officiellement que les fantaisies et les outranciers ne constituent, en somme, que des individualités sans influence, comme ils sont sans mandat.

N'importe! On persistait à craindre, un peu, que le retour aux conciliabules des temps passés ne ressuscitât en même temps les tendances et les passions de jadis. On redoutait que la chaleur et l'abandon inséparables de ces réunions intimes ne fissent éclore des résolutions dangereuses, ou tout au moins suspectes.

Eh bien, les pessimistes étaient dans l'erreur. L'événement a dissipé les appréhensions. Les dirigeants du "parti radical et radical-socialiste" ont sagement discipliné leur congrès officiel. Ils l'ont voulu court et discret. Point de verbeuses délibérations; quelques exposés brefs. Un des énergumènes du parti le député Accambray, célèbre par ses interventions saugrenues et déplacées à la Chambre, a essayé de saisir l'occasion pour faire adopter une motion de son crû. On l'a fait taire et sa proposition a été enterrée.

(A Suivre en 4ème page)

"LE CONCOURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

POSITIONS DES CANDIDATS AU 29 NOVEMBRE

Mme Joseph Duperreault, Willow Bunch, Sask	5,244,100
Mlle M. Anne Aussant, Gravelbourg, Sask	4,202,500
M. L. P. Voisin, Shell River, Sask	1,476,225
M. J. Bois, Meyronne, Sask	1,299,600
S. Léveillé, Montmartre, Sask	84,100
Mlle Marie Denis, Prince-Albert, Sask	84,100
R. P. Rossignol, Ile à la Crosse, Sask	68,805
Mlle Bernadette Bouchard, Howell, Sask	52,900
Eugène Lalonde, Mullrany, Sask	44,100
Mlle Emilienne Lacombe, Big River	19,600
M. J. B. Caouette, Beauport, Qué	10,000
Mlle Maria Lemoal, Saint-Georges, Sask	3,600
Mlle Sadie Balfour, Saint Georges, Sask	1,600

FINIRA MARDI 5 DECEMBRE

Vie de Mgr LANGEVIN

Oblat de Marie Immaculée

Archevêque de Saint-Boniface

par le R. P. Morice, O.M.I. (1)

Le R. P. Morice, O.M.I., qui avait été chargé d'écrire la vie de Mgr Langevin, vient de livrer son travail au public. C'est un ouvrage important destiné à conquérir rapidement une grande faveur auprès de nous, étant donné le héros qui en est l'objet. L'auteur a cru que les temps troublés par lesquels nous passons et les luttes que nous avons à soutenir justifiaient l'apparition de son livre si tôt après la mort du grand homme d'Eglise à la mémoire duquel il est consacré.

Nous n'entreprendrons point d'analyser les 370 pages qui composent l'ouvrage; nous ne pourrions d'ailleurs que donner un résumé bien incomplet d'une vie qui fut abondamment remplie d'œuvres de toutes sortes. Qu'il nous suffise de dire que la belle figure du grand archevêque de l'Ouest y est présentée sous son vrai jour, telle qu'elle mérite de passer à la postérité.

Il convient de féliciter le R. P. Morice d'avoir fait un travail qui s'adresse à la masse des lecteurs et non seulement à une classe privilégiée. Cette vie de Mgr Langevin est destinée à devenir populaire au Canada et ce sera un grand bienfait pour le pays, à cause des hautes leçons qu'elle renferme. Elle est parsemée d'anecdotes qui en rendent la lecture attrayante et mettent en relief certains côtés peu connus de la physionomie de l'illustre prélat. L'auteur a été également bien inspiré en reproduisant de nombreux extraits de sa correspondance. C'est en effet dans ses lettres à son frère Hermas et à quelques amis intimes que nous avons une peinture fidèle de son beau caractère de son inlassable activité et de sa vie de luttes incessantes.

Les grandes questions d'intérêt national et religieux qui ont marqué les vingt années d'épiscopat de l'archevêque de Saint-Boniface occupent largement, comme il sied, l'attention de son historien. L'affaire des écoles du Manitoba, en particulier, est traitée à fond et les pages qui lui sont consacrées deviennent singulièrement palpitantes, à la lumière des événements d'aujourd'hui. On ne saurait dénier à Mgr Langevin d'avoir eu une vision très nette de la gravité de la situation scolaire et d'avoir été bon prophète, quand on lit les remarquables paroles suivantes qu'il adressait en 1904 à son protégé l'abbé Henri Bernard:

"On s'obstine à ne pas vouloir comprendre que ce qui se passe aujourd'hui au Manitoba n'est qu'une simple expérience de la part des ennemis de l'Eglise. S'ils réussissent, ils étendront leurs tentacules. Dans dix ans, si tu vis encore, tu verras que ce sera le tour de nos voisins, les catholiques d'Ontario, et dans moins de vingt-cinq ans, c'est Québec même qui luttera contre les étreintes mortelles de la franc-maçonnerie. Tant pis pour ceux qui me lâchent! Moi je fais mon devoir.

On reconnaîtra alors que l'archevêque de Saint-Boniface avait raison de crier: au loup! On regrettera, mais il sera peut-être trop tard, d'avoir tué l'oie du Capitole pour l'empêcher de troubler par ses cris ceux qui préfèrent jouir et dormir plutôt que de veiller et lutter".

Il faut lire en entier le livre du R. P. Morice pour apprécier l'ardent patriotisme, l'esprit de foi, les hautes qualités de cœur du "grand blessé de l'Ouest", de celui dont le *Free Press* de Winnipeg pouvait écrire le jour même de sa mort: "Il n'est personne parmi ceux qui eurent à croiser le fer avec lui qui ne reconnaisse son grand mérite et le droit qu'il a d'occuper l'une des premières places dans l'histoire du pays".

(1) Les personnes qui désirent se procurer cet ouvrage devront s'adresser à l'Auteur, le R. P. Morice, O.M.I., à Saint-Boniface, Man.

WILLOW BUNCH, Sask.

Mardi soir dernier, intéressante assemblée des dames de la paroisse, tenue sous la présidence de MM. Beaulne et Beausoleil directeurs de la St. Jean-Baptiste, nommés spécialement en vue d'organiser un bazar au profit de Société.

Avec empressement, les dames ont bien voulu accorder leur concours pour préparer et diriger ce bazar, qui aura lieu les 13 et 14 décembre.

Comme le temps est relativement court pour une telle entreprise, le bureau a été constitué séance tenante, comme suit:

Mme A. P. Beausoleil, présidente; Mme J. Beaulne, assistante; Mme P. Lapointe, secrétaire; Mme O. Hallé, trésorière.

On a adopté la proposition de donner chaque jeudi une soirée musicale, suivie d'une partie de whist, au profit du bazar.

Le comité, qui doit s'assembler, au cours de la semaine, rendra compte de ses délibérations, dans une réunion générale, dimanche soir prochain.

Chacun et chacune se fera un devoir et un plaisir d'encourager l'une de nos plus intéressantes œuvres paroissiales, et nous l'espérons, ce bazar obtiendra tout le succès désiré.

GRAVELBOURG, Sask.

—Le Dr M. Gravel, vient d'ouvrir son bureau dans sa nouvelle bâtisse qui embellit notre petite ville. M. l'abbé Gravel tient son bureau au second étage du même édifice.

—La St. Jean-Baptiste a donné une partie de Euchre parsemée de chants et musique. Notre première soirée a été un succès.

—Une petite fille de 9 ans, revenant de l'école, fut attaquée à quelques verges de la maison par un loup de prairie. L'animal avait déjà jeté à terre l'enfant et déchiré son manteau quand un passant arriva, comme par hasard et eut beaucoup de peine lui-même à se défaire de cet animal affamé. La fillette gagna la maison toute apeurée et fut malade durant deux jours.

—*Mariage*—Harry Lafrenière, vient de conduire à l'autel Mlle Angeline Bachand. Nos meilleurs vœux au nouveau ménage.

Naissance—M. Arthur Mailhot et Madame, née Lina Boisjolie, ont fait baptiser un garçon, Joseph-Louis, Paul-Emile. Parrain et marraine, Ludger Laplante et Rose-Anna Laplante.

—M. et Mme E. Dillabough ont fait baptiser un garçon, Joseph-Edouard. Parrain et marraine, J. Ross et Julia Ross.

STE MARTHE, Sask.

Le 21 novembre, en la fête de la Présentation de Marie, M. Joseph Gagnon, (fils de Pierre et de Joséphine Mercier) conduisait à l'autel, bien fleuri et illuminé, Mlle Marie Hébert, (fille d'Elzéar et d'Alexina Dupuis).

Ce mariage unit deux familles des plus anciennes venues de la province de Québec et des plus dévouées de la jeune paroisse de Ste Marthe.

Aussi bien, devant une très nombreuse assistance, la cérémonie religieuse s'est déroulée avec un éclat inaccoutumé.

Les chœurs bien nourris de chantres et de chanteuses se trouvaient soutenus par l'organiste Mme F. Hudon, sœur de la nouvelle mariée; et aussi par un violoniste, M. Louis Martin, qui a eu la sage intelligence d'abandonner les tramways de Montréal pour venir respirer l'air, la lumière et la liberté du grand Ouest, où il a déjà pris racine.

Le Révérend père Meindre a dit toute sa joie de bénir cette union; et a prononcé, une substantielle allocution de circonstance qui a dû plaire tout en instruisant....

Nos vœux de propsérité et de vrai bonheur aux jeunes époux qui fondent un nouveau foyer dans notre paroisse.

Déjà le nid est tout prêt: car le père et la mère du jeune marié dans leur bienveillance habituelle, veulent bien leur céder, avec de vastes terres, leur propre et confortable demeure, pour se retirer sur un autre domaine à côté de leurs enfants bien-aimés.

ARBORFIELD, Sask.

La mort frappe à coups redoublés dans la famille de M. et Mme Onésime April. Depuis l'année 1912, quatre enfants les ont quittés pour le ciel. Il y a 4 ans, c'était leur fille aînée, Alvina, qui leur adressait son dernier adieu ici-bas. Puis, en 1913, ce fut le tour d'un enfant nouveau-né. Ce printemps dernier encore, leur petite Hedwidge, âgée de 8 ans, s'en allait rejoindre pour toujours le Dieu de sa première communion. Enfin voici que l'aînée des 10 survivants, Mlle Laura April, vient de mourir à l'âge de 19 ans. Souffrante depuis une année et minée par un mal qui ne pardonne pas, cette jeune fille trouva dans sa foi et dans sa piété tant de patience et de courage qu'elle attendit la mort, non seulement avec résignation, mais avec joie, consolant sa mère et ses jeunes frères et sœurs, trouvant même la force de sourire jusqu'à son dernier jour. Elle expira doucement, munie de tous les secours de la religion, le vendredi, 17 novembre dernier, à 3 heures après-midi.

Les funérailles, très belles, ont eu lieu dans l'église d'Arborfield lundi 20 novembre à 10 heures du matin. Les larmes et les sanglots de l'assistance dans laquelle se trouvaient de nombreuses compagnes de la défunte, prouvèrent combien celle-ci s'était attiré d'estime et d'affection par son aimable caractère, sa vie sans tache et sa grande piété. R.I.P.

Quelques mots dont il faut faire un bon usage

Trois sortes de mots ont leur importance particulière dans la vie de famille et dans la vie chrétienne: les adverbes, les conjonctions et les interjections. On l'oublie, hélas! trop souvent.

Pour les *adverbes*, l'illustre chancelier Gerson a formulé la règle suivante: "Dieu, dit-il, regarde dans tous nos actions les adverbes plus que les verbes".

Le verbe, on le sait, exprime l'action; l'adverbe la manière dont nous faisons cette action; or, ce que Dieu considère, c'est bien moins l'action que la manière dont nous la faisons. De même aussi, dans nos relations avec le prochain, ce qu'il faut, c'est bien moins l'accomplissement du devoir ou des bonnes œuvres que la manière de s'en acquitter.

Ainsi donc, ne nous bornons plus à agir; cherchons surtout à agir chrétiennement, parfaitement, charitablement.

Ne nous bornons pas à prier; prions respectueusement, attentivement.

Ne nous bornons pas à rendre service à autrui; faisons-le promptement, aimablement.

Ne nous contentons pas de travailler; travaillons courageusement, assidûment.

Et ainsi de suite. Honneur aux adverbes!

* * *

Passons à la *conjonction*. C'est un mot qui parfois est fort petit en lui-même; en revanche il peut être grand dans ses conséquences. Il lie deux membres de phrase; or, il arrive assez souvent que le premier est très bon et que le deuxième ne vaut rien.

Une des plus perfides conjonctions, c'est le *mais*.

"Cette personne a beaucoup de talents, *mais*... elle s'en vante un peu trop.—Madame X*** s'est montrée bien généreuse aujourd'hui; *mais*...je soupçonne que ses largesses ne sont pas désintéressées.—Je voudrais bien vous accorder ce que vous me demandez: *mais*... je prévois tel empêchement".

Voyez-vous tout ce qu'il y a de duplicité, de jalousie, d'hypocrisie, de méchanceté qui se cache derrière ce *mais*?

Un autre, plus court, n'est pas moins équivoque: *Si*...

"Mon confrère serait le plus aimable et le meilleur des hommes *s'il* ne regardait pas un peu trop à sa bourse. —Je remplirais tous mes devoirs avec la dernière perfection *si* ma santé ne demandait pas certains ménagements".

"Avec des si, dit un proverbe populaire, on mettrait Paris dans une vessie" "Soyez donc à Dieu tout de bon, disait saint François de Sales, sans *si* et sans *mais!*"

Les *car*, les *pourquoi*, et d'autres conjonctions expriment bien souvent aussi une arrière-pensée traitresse, un doute injurieux, une curiosité malsaine. Oh! défions-nous de ces dangereuses conjonctions!

* * *

L'interjection. Dans la bouche du chrétien imparfait et surtout de l'homme du monde, l'interjection traduit à chaque instant des mouvements de mauvaise humeur, des murmures, des plaintes, des sentimens exagérés de joie ou de tristesse, d'aversion ou d'indignation. Le pieux fidèle au contraire se sert de l'interjection pour élever son cœur vers Dieu, pour exprimer les sentiments d'amour et de reconnaissance dont il est pénétré. Elle devient pour lui une aimable messagère qui porte jusqu'au trône de Dieu ses soupirs enflammés, les vœux de sa foi ardente. Elle lui facilite la pratique des oraisons jaculatoires.

Demandons-nous quel usage nous avons fait jusqu'ici de l'adverbe, de la conjonction, de l'interjection et prenons quelques bonnes résolutions pour l'avenir.

AVIS.

Ville de Prince-Albert, Sask. Elections Municipales de 1916

Avis public est par les présentes donné qu'une réunion des électeurs de la ville de Prince-Albert aura lieu dans la CHAMBRE DU CONSEIL à l'Hôtel de Ville, LUNDI, le quatrième jour de décembre 1916, de dix heures du matin à midi, dans le but de nommer des candidats pour les charges de:

Maire et Echevins de la ville.

Gouverneur de l'hôpital municipal de Prince-Albert.

Commissaires de l'Institut Collégial de Prince-Albert.

Commissaires du district d'école publique protestante de Prince-Albert No. 3.

Commissaires du district d'école séparée catholique de Prince-Albert, No. 6.

pour l'année prochaine.

Donné sous mon sceau à Prince-Albert, ce 27ème jour de novembre 1916.

J. B. BROWN.
Officier Rapporteur.

Est-ce être l'homme du Christ que d'avoir toujours la crainte de l'homme?

Tu veux être catholique chez toi et pour toi, tandis que je te demande de l'être chez les autres et pour moi.

—Ah! fils, qui désires à la fois et repousses la vertu!

Réflexions d'"Un Sauvage"

LE REGNE DU SACRE-COEUR

I

Chers lecteurs,

Au mois de juin 1899, il se passa un événement qui resta à peu près ignoré des politiciens et des diplomates, et auquel les catholiques eux-mêmes n'accordèrent qu'une attention distraite: ce fut la consécration solennelle du genre humain au Sacré-Cœur par le pape Léon XIII. Ainsi, il y a dix-neuf siècles, lorsqu'à l'entrée de Bethléem, un pauvre enfant naquit dans une étable en ruines, cela causa peu d'émotion dans le monde; et cependant, cet événement marquait la fin du monde ancien et le commencement du monde nouveau. De même, cette consécration solennelle au Sacré-Cœur a marqué le commencement de la nouvelle époque de l'humanité, pendant laquelle le Sacré-Cœur aimé et adoré doit lui servir de guide pour sortir du cloaque actuel et ensuite la faire marcher dans les sentiers de la justice et de la vérité; comme la Croix l'a guidée et dirigée pendant les belles années de la civilisation chrétienne du Moyen-âge.

La dévotion au Sacré-Cœur n'est point une dévotion nouvelle dans l'Eglise; ce n'est point une religion nouvelle qui commence, ni un dogme nouveau qui fait son apparition. C'est une très ancienne dévotion, aussi ancienne que le catholicisme, mais un peu ignorée, presque inconnue même de la généralité des fidèles dans les siècles passés, qui se répand, et, de particulière, devient générale; c'est la religion du Christ-Jésus, qui nous dévoile un de ses plus merveilleux et consolants aspects, aspect que, jusqu'à ces derniers temps, elle avait tenu caché dans l'ombre de la croix; c'est le dogme de l'amour infini de Notre-Seigneur cherchant à fondre la glace de nos cœurs, en nous dévoilant les ardeurs du sien.

Cette dévotion au divin cœur, qui, à toutes les époques de l'ère chrétienne a été pratiquée plus ou moins explicitement par les âmes ferventes, n'a commencé à se répandre dans la masse des fidèles qu'au XVIIe siècle, par les prédications du Bienheureux Eudes, et surtout par les révélations faites à la Bienheureuse Marguerite-Marie, à laquelle Notre-Seigneur affirma positivement que cette dévotion devait être "la dévotion des derniers temps"; destinée à lui ramener les âmes devenues si lâches qu'elles s'étaient éloignées de lui, épouvantées par l'austère sévérité de sa croix.

Dans les desseins de Dieu, il semble que la France, la nation Fille aînée de l'église, ait reçu une mission spéciale d'apostolat pour la diffusion du culte du Sacré-Cœur. Les deux grands apôtres de cette dévotion au XVIIe siècle étaient deux Français: le Bienheureux Eudes s'efforça de l'implanter à la cour même de Louis XIV; et la Bienheureuse Marguerite-Marie reçut du Sacré-Cœur une mission spéciale pour le roi de France, lui demandant de fixer son image sur ses étendards, et promettant, en retour, victoire et prospérité à la France. Mais Louis XIV, de même que son indigne successeur Louis XV resta sourd à cet appel de Notre-Seigneur; et la Royauté Française s'en alla vers sa ruine, entraînant avec elle la nation entière dans le gouffre de l'impiété et du malheur.

Louis XVI, déjà sous les griffes de la Révolution, se rappela l'offre miséricordieuse du Sacré-Cœur, et fit vœu de lui donner satisfaction s'il recouvrait le pouvoir. Mais il était déjà trop tard: la France était trop coupable et trop enfoncée dans l'abîme pour pouvoir s'en retirer sans une expiation terrible.

Après les désastres de 1870, les désirs du Sacré-Cœur par rapport à la France reçurent un commencement d'exécution; un temple national érigé avec les dons de la nation entière, et revêtu du cachet officiel par l'approbation du gouvernement et le vote solennel des deux chambres, s'éleva sur les hauteurs de Montmartre, comme une amende honorable de la France au Sacré-Cœur, et un monument de la consécration solennelle que la nation lui faisait d'elle-même.

L'emblème du Sacré-Cœur manque toujours, il est vrai, sur les drapeaux de la France; et le gouvernement actuel, crétinisé par la Maçonnerie, semble même prendre un soin spécial pour empêcher qu'il n'y apparaisse en aucune façon: de peur, sans doute, qu'il n'apporte trop vite la victoire aux armées françaises; et, d'un autre côté, la basilique de Montmartre, actuellement achevée, semble devoir attendre longtemps la dédicace des pouvoirs publics.

Mais, n'est-ce pas frappant, que la consécration de cette basilique, qui devait se faire sans l'assistance du gouvernement, ait été retardée par le déclanchement même de la guerre actuelle? Et, serait-ce présomption d'espérer que cette guerre, qui nous a déjà apporté tant de surprises, finira par fixer l'image du Sacré-Cœur sur le drapeau français, et par amener à Montmartre les chefs du gouvernement, pour y faire amende honorable au Cœur de Jésus, et mettre enfin à exécution le vœu du malheureux Louis XVI?

Quoiqu'il en soit de la correspondance future ou de la résistance du gouvernement français à l'appel du Sacré-Cœur, en attendant la prise de possession solennelle au jour de la victoire finale et de la paix définitive, l'acte de Léon XIII en 1899, fut la proclamation solennelle de la royauté du Cœur de Jésus, le commencement réel de son règne, non plus seulement sur la France, mais sur le monde entier. Et cet acte solennel, tout ignoré qu'il ait été des gouvernements et des chancelleries, n'en a pas moins eu sa répercussion immédiate dans les faits.

Rappelez-vous la marche de la Franc-Maçonnerie pendant les XVIIIe et XIX siècles: tout lui réussissait, et elle ne se démasquait jamais: elle était partout, et on ne la voyait nulle part. Et ce secret seul faisait sa force réelle.

Mais, à partir de l'acte de Léon XIII, voilà que tout change: la secte qui se cachait si bien, se met à se démasquer de toutes parts: elle perd son ancienne prudence, et laisse apercevoir sa sale main dans tous les mauvais coups qui se trament dans l'univers. Oh! sans doute, ses coups semblent encore réussir. Mais ses réussites même lui sont fatales et tournent à son désavantage, en la faisant connaître. Rappelez-vous: l'affaire Dreyfus, si habilement préparée, et qui marchait si bien avant 99, se termine, en somme, d'une manière lamentable pour la Veuve...; puis, viennent les expulsions des religieux et des religieuses en France; l'affaire des fiches; la séparation et les inventaires; l'affaire Ferrer; la révolution du Portugal; et surtout la guerre actuelle.

Vous me direz que la plupart de ces *affaires* furent des succès pour la Maçonnerie. Si vous voulez... Mais, ce ne sont plus des succès à son ancienne façon. Chacun d'eux a contribué à la démasquer de plus en plus, et, par conséquent, à l'affaiblir.

Il semble, en vérité, que le moteur délicat et compliqué, qui sert à faire marcher toute la machine, se soit détraqué; ou bien, que son pilote soit devenu nerveux et ait perdu la maîtrise de son instrument, qui s'emballe et devient sujet à des pannes nombreuses.

Pour moi, je vois là les effets de l'acte de Léon XIII. Le Grand Dragon, directeur de la Franc-Maçonnerie et de l'occultisme, n'est pas encore enchaîné au fond des enfers, mais il sent l'approche du terrible cavalier qui le poursuit; il devient nerveux, et ne conduit plus son instrument avec sa prudence ordinaire; il veut donner trop de vitesse, et il produit des ratés et des embardées. Ainsi la naissance de Notre-Seigneur, qui passa inaperçue des sages et des politiques du temps, rendit muets les démons qui parlaient par les oracles et les pythonises.

Léon XIII *"Lumen in coelo"*, ayant allumé dans le monde le magnifique flambeau qui devait guider la marche de l'humanité, le pape suivant *"Ignis ardens"*, vint, et pour "restaurer toutes choses dans le Christ", il alimenta ce flambeau allumé par son prédécesseur, de manière à en faire un brasier capable de réchauffer et d'enflammer tous les cœurs.

Pour cela, il nous enseigna quel devait être l'objet précis de notre dévotion au Sacré-Cœur. Cet objet n'est point l'image matérielle de ce divin Cœur, qui n'est qu'un mémorial destiné à nous en faire souvenir, ou un signe que nous portons comme marque apparente de notre sujétion à ce divin Roi; et, à ces titres, cette image matérielle est digne de tous nos respects et de toute notre vénération. Mais, de même que la dévotion à la Croix n'a point pour objet le signe de bois, de pierre ou de métal qui nous la représente, mais trouve sa réalité vivante dans le sacrifice de la messe; ainsi la dévotion au Sacré-Cœur, excitée et entretenue par la vue de son image matérielle doit, d'après Pie X, se rapporter au Cœur de Jésus vivant réellement dans l'Eucharistie. De telle sorte que le règne du Cœur de Jésus devient le règne de l'Eucharistie.

UN SAUVAGE.

LE MONUMENT HEBERT

A l'honneur du premier cultivateur canadien

Louis Hébert, le premier cultivateur canadien, aura sa statue sur le promontoire de Québec, en face de l'hôtel-de-ville, sur un des coins de la terre qu'il a défrichée; c'est en septembre 1917, au 300e anniversaire de son arrivée sur ce sol, que sa statue sera solennellement dévoilée.

Le comité spécial du monument a récemment adopté pour elle la soumission du sculpteur Laliberté, de Montréal. La maquette indique que ce sera une œuvre d'art: Hébert y est représenté dans son champ au moment où il commence sa moisson. Dans un geste de prière et de reconnaissance, il offre au Créateur sa première gerbe de blé et toute sa récolte.

Au bas du piédestal, à gauche, on voit sa femme entourée de ses petits enfants, leur enseignant le catéchisme. A droite, c'est son gendre et héritier, Guillaume Couillard, le premier à se servir de la charrue en Canada, il en a une à ses pieds.

Le monument fini coûtera $17,000.

---o---

Le roman d'un petit Canadien au Mexique

Un garçonnet de 12 ans, du nom de Paul Moreau, qui a vécu au Mexique, a raconté les aventures les plus extraordinaires et les plus intrépides, nous apprend le *Progrès* de Nashua.

Pendant sept mois il fut interprète du général Trevino, des troupes de Carranza.

Moreau raconte qu'un peu après la bataille, près de Tuitau, il tomba entre les mains des troupes de Villa. Il fut amené devant le chef qui lui demanda de devenir son interprète.

"Jamais, je ne serai l'interprète d'un bandit," répliqua fièrement le garçon. Sur l'instant Villa le frappa et l'enfant roula à terre.

"Mais je me relevai promptement, saisis mon fusil et malheureusement je fus saisi par en arrière par les bandits, raconta Paul. "Sans ça, j'aurais débarrassé le Mexique de Villa".

Villa demanda alors à Moreau de servir d'interprète à Zapata qui se trouvait avec Villa en ce moment là, ou bien il serait pendu le lendemain matin. Il refusa. Il fut enfermé dans une petite maison, mais au cours de la nuit il s'échappa en mettant le feu à un côté de la maison:

Le père du jeune Moreau est mort à Mexico, il y a deux ans, et il a été adopté par une famille Turcotte de Salem, Mass. Ce garçonnet promet et il est certain qu'il n'en est pas à ses dernières aventures.

---o---

Mort pour la France à 13 ans

C'est une bien émouvante odyssée, celle du jeune Désiré Bianco, âgé de 12 ans à peine à la mobilisation, hanté par le plus lancinant, le plus patriotique désir d'aller, avec nos soldats, défendre la patrie, faire le coup de feu contre les ennemis de la France. La veille il était encore sur les bancs de l'école du quartier si populeux de Menpenti, à Marseille. Une première fois, il tente de se glisser parmi les hussards, qui ont leur caserne à Menpenti. On le félicite, mais on le renvoie dans sa famille.

L'an dernier, il s'en va à Toulon, s'insinue à bord de la *France*, et en route pour les Dardanelles! Là-bas, il est choyé, mais maintenu à l'arrière, dans les services divers où il s'active mais se désespère. Le tonnerre des canons, le crépitement des balles l'enfièvrent, et un jour il se trouve dans la tranchée, presque au moment d'un assaut. Alors, ô splendeur de la fougue juvénile, ô beauté de l'amour du pays, au premier bond, sabre au clair, il franchit le parapet... Ce qu'il advint de Bianco? Ecoutez ces lignes magnifiques, cette stance d'ode plutôt, signée du général Cordonnier, qui cite à l'armée d'Orient le héros de 13 ans:

Désiré Bianco, pupille du 58e régiment d'infanterie coloniale:

Jeune enfant âgé de 13 ans, n'écoutant que ses sentiments enthousiastes, est parvenu à se glisser sur le transport la "France", avec les hommes du 58e régiment d'infanterie coloniale embarqués sur ce paquebot. Débarqué à Sedul-Bahr (Dardanelles), avec ce régiment, a pris part aux rudes attaques du début. A fait preuve de vaillance et de grand courage à l'assaut du 8 mai 1915, où il a été tué en s'élançant aux cris de: "En avant! En avant! A la baïonnette!"

N'est-elle pas digne d'admiration, la conduite du gosse Désiré Bianco? Et la fin glorieuse de l'héroïque écolier de Menpenti ne mérite-t-elle pas les honneurs du marbre, par quoi seraient évoqués et son geste et son cri?...

---o---

A quand la fin?

Un journal français rapporte l'amusante anecdote suivante sur le généralissime:

"Lors de la conférence internationale qui eut lieu à Paris, un jour que le généralissime descendait de son auto devant le ministère des Affaires étrangères, après une chaude ovation et de nombreux "Vive la France!", "Vive Joffre!" une question lancée par une voix inconnue cingla: "A quand la fin?"

Le généralissime jeta un rapide coup d'œil sur les assistants qui l'encerclaient respectueusement. Il vit un peu d'anxiété sur les visages. Le silence s'était fait complet. Les regards qui se posaient sur lui imploraient une réponse qu'il ne pouvait faire... Il para à la difficulté habilement. Se tournant vers son chauffeur qui, main gauche sur la couture du pantalon et la droite à la poignée de la portière de la limousine, attendait des ordres, à très haute voix, et avec un bon sourire, il lui adressa la même question, en lui posant amicalement la main sur l'épaule.

—Eh! bien, Martin, à quand la fin de la guerre?

Après une seconde de stupeur, un formidable éclat de rire jaillit de la foule et les cris de "Vive Joffre!" reprirent de plus belle.



La guerre au jour le jour

MERCREDI 22 NOVEMBRE

En Grèce.—On annonce que Briand a demandé au roi Constantin le rappel au pouvoir de Vénizelos. D'autre part, les ambassadeurs teutons vont avoir à quitter Athènes à la demande des Alliés et doivent être renvoyés dans leurs pays respectifs. La dernière demande des Alliés porte que la Grèce doit déclarer la guerre aux Bulgares.

En Roumanie.—Avec la nouvelle de la prise de Crajova arrive l'annonce du danger où se trouve l'armée roumaine opérant en Valachie malgré la résistance magnifique offerte par les Roumains, il est à craindre qu'ils se fassent envelopper par les Allemands.

Enfin—Le vieux François-Joseph est mort hier soir après 68 ans de règne. Son petit neveu lui succède sous le nom de Charles Ier.

Sur mer.—Le vaisseau "Britannic", servant de vaisseau-hôpital pour les Alliés, vient de couler dans la mer Egée. On ne sait s'il faut attribuer ce désastre à une mine ou à une torpille.

JEUDI 23 NOVEMBRE

Chez eux.—Von Jagon, ministre des affaires étrangères a été déposé et le Dr Zimmerman, son sous-ordre, a pris sa place.

Dans l'air.—Les Anglais ont bombardé la station navale de Zeebrugge de 34 bombes. Des torpilleurs et des hangars ont été frappés.

Les aviateurs français continuent leur œuvre derrière le front ennemi.

En Grèce.—Le gouvernement grec refuse de remettre aux Alliés les armes et munitions dont ils disposent.

A Monastir.—On annonce la retraite forcée de tout le flanc gauche des Bulgares.

VENDREDI 24 NOVEMBRE

Dans l'air.—Il n'y a pas eu moins de 40 combats aériens hier. Six machines allemandes ont été descendues sur le front de la Somme. Une escadrille française a lancé des bombes de 120 et de 175 millimètres sur Bruyères et sur Griselles.

Sur la Somme.—Il y a eu bombardement actif dans la région de Sailley-Saillisel.

Sur mer.—Les Allemands démient la destruction du Britannic par un sous-marin. Le vaisseau anglais "Rappohammock" a été coulé et l'équipage a disparu. Le vaisseau hôpital "Breamer Castle" a été torpillé comme le Britannic dans la mer Egée.

En Roumanie.—Les Roumains reprennent l'offensive dans le Dobrudja et se trouvent à 15 milles de la ligne Constanza-Cernavota.

Les villes d'Orsova et de Turnu-Severin ont été capturées par les Allemands. Suivant l'officiel teuton, les troupes allemandes débouchant des villes précitées et approchant de la rivière Alt où elles ont brisé la résistance roumaine.

En Macédoine.—Les Serbes et les Français continuent leur succès à l'est de Monastir pendant que les Italiens débouchant de l'Albanie, ont occupé Nijipole.

SAMEDI 25 NOVEMBRE

Il le faut.—Une mesure ordinaire des alliés sera maintenant de saisir toutes les valeurs monétaires en transit pour l'Allemagne, tel que chèques, coupons et traites.

En Grèce.—Suivant toute apparence, la Grèce va refuser la reddition aux Alliés des armes et munitions demandées, de sorte qu'un ultimatum est probable.

En Roumanie.—Par suite du passage du Danube par les troupes Austro-bulgares, l'armée roumaine du sud-ouest se trouve en danger imminent, de sorte que la retraite a lieu sur la rivière Sluta qui doit devenir une forte position défensive.

Sur mer.—Un raid fait par six torpilleurs allemands contre Romsgate n'a pas donné les résultats attendus et un seul bateau anglais a été coulé.

LUNDI 27 NOVEMBRE

En Angleterre.—Des rumeurs de paix toutes plus incohérentes les unes que les autres se font jour en Angleterre et semblent indiquer que la diplomatie ne joue pas en ce moment un rôle très franc.

Sur le front ouest.—A Verdun et sur la Somme, il n'y a que des duels d'artillerie.

En Roumanie.—L'attention du monde entier est tournée vers la Roumanie qui semble devoir subir le même sort que les autres petites nations en guerre contre l'Allemagne.

Les deux armées de Von Falkenhayn et de Von Maskenzen se sont réunies aux environs de Crajova et coupent la retraite à l'armée roumaine d'Orsova.

Au nord de la rivière Alt, les Roumains sont également forcés de se replier, ardemment poursuivis par l'ennemi.

Sur mer.—On prévoit la présence de nouveaux sous-marins allemands dans les eaux américaines.

En Macédoine.—Les Italiens continuent leur avance à l'ouest de Monastir.

Dans l'air.—Bucharest est constamment bombardé par des aéroplanes allemands, mais on annonce l'arrivée dans cette ville d'aviateurs anglais.

MARDI 28 NOVEMBRE

En Roumanie.—Le passage du Danube par l'ennemi continue pour renforcer les Bulgares aux environs de Vidin et de Lom-Palanka. Dans la Roumanie du Sud, l'importante ville de Giurgin a été capturée.

Rapidement les Allemands encerclent Bucharest la capitale de la Roumanie et à moins d'action énergique de la part des Alliés on ne peut prévoir d'issue heureuse de ce mouvement enveloppant.

En Macédoine. Les Serbes, poursuivant leurs succès à l'est de Monastir, ont pris la colline 1050. Quatre contre-attaques successives allemandes n'ont pu les déloger.

Les Anglais attaquent aussi au nord-est de Makukuvo sur la rivière Vardar.

Sur mer.—La guerre sous-marine se poursuit dans toute sa férocité; 7 vaisseaux neutres ont été coulés hier.

Dans l'air—Une flotte de Zeppelins a attaqué l'Angleterre. Deux Zeppelins ont été détruits, l'un est tombé en mer. Les équipages des deux Zeppelins ont péri. Les dégâts ne sont pas encore connus.

LETTRE DE PARIS

(*Suite de la 1ère page*)

Bref, après deux heures de séance, on a voté, à l'unanimté, un ordre du jour dont je veux reproduire ici les deux paragraphes essentiels.

Sur l'action intérieure, voici ce que proclame, officiellement, le parti dont je vous ai nettement, presque brutalement, indiqué les erreurs et les fautes:

"Tous veulent persévérer dans la "politique d'union sacrée, ne considérer que l'intérêt de la nation, "faire trêve aux luttes de parti, gérer les affaires publiques en fraternelle entente avec tous les citoyens français, et mener la lutte "jusqu'à la victoire complète qui "mettra désormais la France à l'a"bri de toute agression".

C'est exactement, et de tous points, le contraire de l'esprit qui, jusqu'au mois d'août 1914, avait toujours animé la faction radicale et radicale socialiste.

Quant aux résolutions du parti sur la conduite de la guerre et les conditions de la paix, elles ne font qu'affirmer, en termes que pourraient signer tous les Français, la décision qui est inébranlable au cœur du peuple entier.

"Résolu à poursuivre son effort "jusqu'au triomphe complet des "armées alliées, le parti radical et "radical-socialiste repousse comme "illusoire, funeste et préparant la "guerre pour demain, toute paix "qui ne rétablirait pas dans l'in"tégralité de leurs droits les petites "nations odieusement violentées, "qui ne restituerait pas à la France "les territoires qui lui ont été arrachées et ne donnerait pas à no"tre pays les garanties indispensa"bles à sa sécurité. Enfin, il se "déclare résolu à exiger pour l'ave"nir et à préparer par l'action con"certée des Gouvernements et des "Parlements, un système efficace "de garanties internationales qui "mette définitivement la civilisa"tion à l'abri des puissances d'a"gression et assure le paix du "monde, fondée sur la victoire de "la liberté et du droit".

C'est bien l'avis de la France entière. Si nos ennemis avaient pu croire que, sur ce problème essentiel, une fissure se creuserait dans l'âme nationale, cet ordre du jour est fait pour les détromper.

François VEUILLOT.

L'Empereur François-Joseph est mort

L'archiduc Charles-François lui succède

L'empereur François-Joseph 1er, empereur d'Autriche et roi de Hongrie, est décédé le 21 novembre au château de Schoenbrunn, des suites d'une grave attaque de catarrhe.

La santé du vieil empereur déclinait depuis quelques temps et l'on faisait des préparatifs pour remettre les rênes du pouvoir au prince héritier, l'archiduc Charles-François.

François-Joseph avait quatre-vingt-six ans révolus. Il n'avait que dix-neuf ans quand il monta sur le trône d'Autriche le 2 décembre 1848. Son règne a donc duré plus de soixante sept ans. Des temps modernes ce règne est le plus long, peut-être le plus long de tous les règnes actifs. Louis XIV fut nominalement roi de France durant 72 ans, mais il ne fut roi de fait qu'un peu plus de cinquante ans. La reine Victoria a régné soixante quatre ans.

Dans sa vie familiale, l'empereur François-Joseph a vu s'accumuler sur lui et sur les siens les plus douloureuses catastrophes. Sa femme a été assassinée, son fils a disparu dans un drame dont le mystère n'a pas encore été percé, son frère a été fusillé au Mexique, son neveu François-Ferdinand a été tué à Sarajevo, d'autres de ses parents ont été brûlés vifs.

A ces malheurs personnels s'ajoute une série de défaites dans les nombreuses guerres qui ont rempli son règne.

Cependant, au milieu des innombrables épreuves qu'il a endurées au cours de son long règne, il a eu une consolation qui ne lui a jamais fait défaut, c'est l'attachement indéfectible de son peuple, l'amour évident de toutes les classes de ses sujets, amour qui devenait plus fort et plus évident dans les heures les plus noires de sa vie.

La mort de François-Joseph en tout autre temps eût provoqué des sympathies universelles, mais son alliance à l'Allemagne dans la guerre actuelle lui a aliéné la plupart des pays du monde. Il est mort comme il a vécu, dans le malheur.

L'archiduc Charles-François, petit-neveu de l'empereur François-Joseph, lui succède sur le trône. Il a lancé immédiatement une proclamation dans laquelle il affirme la résolution de l'Autriche-Hongrie de poursuivre la guerre jusqu'au bout.

Du nouvel empereur, un jeune homme de moins de trente ans, on connaît fort peu de chose. Il a été subitement mis en relief et appelé aux plus hautes responsabilités par l'assassinat de son oncle, l'archiduc François-Ferdinand. C'était à la veille de la guerre et depuis il paraît s'être confiné dans ses fonctions militaires. On raconte qu'il a exercé d'importants commandements.

La jeune impératrice est une Bourbon-Parme, nièce du comte de Chambord. Elle est d'éducation très française, dit-on. Sa famille paraît assez divisée comme sympathies: l'un de ses frères est officier autrichien, deux autres servent, a-t-on répété, comme brancardiers dans l'armée belge.

STORTHOAKS, Sask.

Le 15 novembre, il y eut grande réunion dans notre village pour répondre à l'appel du Lieutenant Gouverneur de notre province, demandant de faire l'aumône aux enfants belges. La foule était nombreuse et plusieurs étrangers nous honoraient de leur présence. Grâce aux dames et jeunes demoiselles zélées de Storthoaks et des environs notre banquet fut un succès. Tous, ici, ont bien compris que c'était un devoir sacré de faire l'aumône aux enfants belges qui sont maintenant dans la misère.

Après un excellent banquet présidé par M. A. Seguin, nous avons eu le plaisir d'entendre des orateurs distingués qui parlèrent en français ou en anglais.

M. Current, ministre Méthodiste répondit à la santé du roi en termes éloquents et il sut intéresser l'auditoire.

La deuxième santé fut présentée à la Belgique et le docteur Paradis de Régina fut invité à y répondre. Cet orateur nous fit un excellent discours en français et en anglais. Sa parole chaude et son éloquence nous charmèrent pendant une heure.

Ensuite un jeune prêtre d'origine suisse, vicaire à St. Maurice, répondit à la santé présentée à la France. Ce prêtre savant nous fit l'éloge des soldats français et nous fit remarquer que la foi catholique sauverait la France.

M. le Dr Paré répondit à la santé des dames en français et M. Clark en anglais. Tous les deux surent s'acquitter de leur tâche d'une façon très brillante.

M. Laporte de Régina, gérant de la Compagnie Canadienne de Colonisation nous adressa ensuite la parole et nous démontra les avantages que nous aurions à faire partie de cette compagnie et à y souscrire des actions. Il nous égaya ensuite en nous chantant un pot-pourri.

Le Docteur Paradis nous donna ensuite une déclamation et plusieurs autres nous firent du chant et de la musique. En somme nous avons passé une soirée très agréable et notre banquet a rapporté la jolie somme de $86.25.

Nous étions aussi honorés de la présence de M. l'abbé N. Poirier, curé de St. Maurice et de M. l'abbé Ferland, curé de notre paroisse.

Mouvement de l'A.C.F.C.

La carte postale bilingue

Nous avons depuis un certain temps déjà, au Canada, une carte postale bilingue. Ce fut toute une affaire d'Etat, il y a quelques années; quand il fut question de l'adopter. D'aucuns y voyaient une concession excessive et surérogatoire à la langue française, une sorte d'empiètement qui devait avoir les conséquences les plus funestes pour l'avenir du Dominion.

D'autres pays qui, cependant, ne reconnaissent qu'une seule langue officielle, ignorent ces scrupules d'un patriotisme ombrageux. Toutes les cartes postales de provenance européenne se distinguent par leur caractère polyglotte. Certaines séries de cartes illustrées portent à leur frontispice les deux mots "Carte postale" en sept ou huit langues différentes. Détail à noter, ces cartes postales, dont la circulation parmi nous a presque complètement cessé depuis la guerre, sont éditées en Allemagne: ce qui prouve que les Allemands, si peu intéressants qu'ils soient pas certains côtés, se montrent supérieurs en ce point à nos farouches tenants de l'unilinguisme.

Le Canada, pays afficiellement bilingue, s'est enfin payé le luxe d'une carte postale bilingue; mais comme s'il voulait se faire pardonner ce bon mouvement si naturel, non seulement la nouvelle carte bilingue n'a pas pris la place de la carte unilingue, mais on semble vouloir la réserver uniquement pour la province de Québec. Le bilinguisme ne serait-il donc bon que pour les Canadiens-français? Nous nous en étions douté plus d'une fois et ceci nous confirme dans une opinion déjà ancienne.

Il est certain que dans l'Ouest, l'usage de la carte postale bilingue nous est pratiquement interdit, à cause de la difficulté que nous avons à nous la procurer. C'est un oiseau rare que nous entrevoyons de temps à autre seulement quand il lui arrive de prendre son vol de l'Est jusqu'à nous.

Et pourtant, nous y avons droit, nous aussi, à cette carte postale bilingue. Et puisque l'administration des Postes n'a pas encore eu l'idée de la mettre à notre disposition, il s'agit de la lui demander. Voilà une nouvelle occasion pour nos cercles locaux de manifester leur activité sur le terrain pratique. Que l'on s'organise sans retard, dans chaque centre franco-canadien pour réclamer la carte postale bilingue au bureau de poste. Cette démarche peut être faite officiellement par le bureau du cercle local. Au besoin on l'appuiera par les demandes individuelles de tous les membres; mais où que ce soit, on ne devra pas abandonner la partie avant d'avoir obtenu satisfaction. Il n'y a pas de raison pour que la carte postale bilingue ne se trouve pas à la disposition du public dans tous les bureaux de postes du Canada.

Qu'on ne dise pas: il s'agit là d'une bagatelle insignifiante à laquelle il ne vaut pas la peine de s'attarder. C'est pour avoir négligé naguère de pareilles bagatelles que nous en sommes réduits aujourd'hui à batailler pour reprendre pied à pied le terrain perdu. Il n'y a pas de petites choses quand notre langue est en jeu.

DONATIEN FRÉMONT,
Chef du Secrétariat.

Le secrétaire général

Tous les membres de l'Association ont déjà appris avec peine et sympathie que le dévoué secrétaire général de l'A. C. F. C., M. l'abbé Z. H. Marois, chancelier de l'archevêché de Régina, à la suite d'une attaque de pneumonie dont il n'est pas encore parfaitement remis, a dû faire un séjour assez prolongé à l'hôpital. Se trouvant dans la nécessité absolue de prendre du repos et de ménager ses forces, il a instamment prié le Comité Exécutif en conséquence de vouloir bien le décharger des fonctions de secrétaire général.

Nous connaissons tous la grande énergie et l'inépuisable zèle de M. l'abbé Marois, et nous sympathisons trop vivement avec lui dans cette pénible épreuve pour ne pas faire tout ce qui est en notre pouvoir afin d'alléger un peu le fardeau de ses absorbantes occupations et d'aider en autant que nous le pouvons au parfait rétablissement d'une santé débile mais si précieuse et toujours si ardemment dévouée à toutes les œuvres de bien. Le Comité Exécutif a cru donc qu'il était de son devoir d'accéder pour le moment à cette pressante et bien légitime demande.

M. J. E. Morrier, récemment nommé au poste d'inspecteur de districts scolaires, ayant bien voulu consentir à remplacer M. l'abbé Marois dans la fonction de secrétaire général de l'Association, qu'il a remplie déjà, nous profitons de l'occasion pour exprimer à l'un et à l'autre, au nom de l'Association, l'assurance de notre profonde et bien vive reconnaissance.

Le Comité Exécutif.

"Le Croisé"

En confiant au *Croisé* le soin de devenir son organe officiel et spécial, le Comité Permanent de la Langue française vient d'adopter une mesure qui sera certainement bien appréciée de tous les groupes franco-canadiens du Canada et des Etats-Unis.

Recueillant, en 1910, la succession de l'*Etincelle*, d'Ottawa, œuvre de formation au journalisme catholique pour la jeunesse étudiante qui fut l'une des premières victimes de la persécution dès lors perfidement préparée contre l'Ontario français et dut disparaître en pleine prospérité, le *Croisé*, sous l'habile direction de M. Amédée Denault, au cours des six dernières années, a rempli le rôle très utile de revue mensuelle d'œuvres sociales qu'il poursuivra encore, d'une façon agrandie, dans sa nouvelle fonction d'organe officiel du Comité permanentt de la Langue française et du Ralliement catholique et français en Amérique. "Son programme, écrit-il, est "le programme du Comité lui-même. Tout ce qui touche aux intérêts catholiques et français au Canada, en Amérique, devra donc être l'objet de son attention."

Le premier fascicule qui paraît à huit pages, avec promesse de pages supplémentaires et de livraisons extraordinaires au besoin, répond fidèlement à ce programme et signale, dans une forme nécessairement condensée, les plus récentes manifestations de l'action franco-catholique en province de Québec, en Ontario, au Manitoba, en Saskatchewan, aux Etats-Unis. On y retrouve aussi une intéressante chronique "au service des intérêts français", une colonne consacrée à la Ligue de Presse catholique, et un pieux souvenir consacré à la mémoire des membres défunts du Comité permanent depuis 1912: l'abbé Lortie, M. Alcée Fortier (de la Louisiane), Sir Joseph Dubuc, S. G. Mgr Langevin, Sir Pierre Armand Landry.

Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux au *Croisé*.

Prince-Albert fête la Sainte-Catherine

Il neigeait à gros flocons lundi soir, à l'heure où les Franco-Canadiens de Prince-Albert quittaient leur demeure pour se rendre à la fête organisée par l'A. C. F. C. à l'occasion de la Sainte-Catherine; mais ce contretemps n'a pas suffi à en retenir aucun chez soi, à en juger par la belle assistance qui remplissait la salle paroissiale. Cette réunion a été la plus brillante et la plus attrayante du genre que nous ayons encore eue tant par les intéressantes causeries que nous y avons entendues que par le programme artistique varié qui a été exécuté et l'entrain qui n'a cessé de régner pendant toute la soirée.

Le R. P. Danis, curé de la cathédrale, dans une charmante causerie à bâtons rompus, a fort bien exprimé le grand attrait qu'avaient pour tous ces réunions de famille organisées par l'A. C.F.C., et tout le bien qu'on en retire Nous ne nous connaissons pas assez, a-t-il dit, et nous avons tout à gagner à nous mieux connaître. Nous sommes unis, sans doute, mais nous pourrions l'être davantage encore. L'Association catholique franco-canadienne a précisément pour but de nous unir dans le but de promouvoir nos intérêts et de maintenir notre belle langue française. Les circonstances actuelles nous imposent le devoir impérieux de faire des efforts tout particuliers. Tous les Canadiens-français de Prince-Albert devraient donc se faire un devoir de s'enrôler dans l'A. C. F. C. Tel est le thème sur lequel a roulé l'allocution du R. P. Danis qui a été très goûtée.

M. l'abbé Lebel, curé d'Albertville, se trouvant au milieu de nous, a été invité à dire quelques mots. Dans une improvisation pleine de judicieuses réflexions et de sages conseils, il développe cette idée que Prince-Albert doit être un point d'appui pour tous les groupes français des environs. Le jour où dans nos paroisses canadiennes du Nord on saura qu'il existe ici un noyau français très solide, parlant hardiment sa langue, on n'ira plus à Prince-Albert comme on irait parmi des étrangers, mais on dira: nous allons chez nos amis, nos parents, nos frères de Prince-Albert. A Albertville, nous sommes 450 Canadiens-français. C'est un groupe qui se forme, mais il ne peut pas se développer par lui-même. Prince-Albert doit lui venir en aide et lui de son côté aidera Prince Albert. Il y a de nombreux autres groupes dont cette ville est le centre et à laquelle ils peuvent donner une grande force. Pour cela il est nécessaire qu'on parle de plus en plus français à Prince-Albert.

M. l'abbé Lebel insiste sur la nécessité qu'il y a pour nous à sauvegarder notre langue et nous exhorte à n'épargner aucun effort pour cela. Ses pagner aucun effort pour cela. Les paroles, dans lesquelles on sentait vibrer un ardent patriotisme, ont été vivement appréciées de l'auditoire.

Au cours de la soirée. M. Donatien Frémont, parlant au nom des membres du cercle de Prince Albert, a présenté les félicitations du cercle à son président, M. J. E. Morrier, à l'occasion de sa nomination au poste d'inspecteur des districts scolaires de la province. Il a rappelé à ce propos les grands services rendus par M. Morrier à ses compatriotes comme président de l'A.C.F.C. et comme secrétaire de l'école séparée catholique de Prince Albert.

En se levant pour répondre, M. Morrier a été l'objet d'une belle manifestation de sympathie. Touchant un mot de la question scolaire, il dit que nous ne devons attendre aucune faveur aucun privilège des autorités. Nous demandons simplement ce qui nous est dû. La loi autorise un cours primaire en français. A nous de nous en prévaloir et de l'exiger des commissaires d'école.

Le programme artistique de la soirée était particulièrement fourni. Musique, chant, récitations se sont succédé avec beaucoup d'entrain et l'auditoire n'a pas ménagé ses applaudissements aux artistes. Dans l'impossibilité où nous sommes de donner à chacun la mention flatteuse qu'il mérite, nous nous contentons de les féliciter tous en bloc. Voici les divers numéros du programme:

Mme G. Carrier: Pot-pourri d'airs canadiens (piano).

Mlle Marie Valade: Romance de l'Aiguille, tirée de l'opéra: Les noces de Jeannette (Victor Massé); Les Papillons bleus (Marie Foscarina).

M. Garneau: La dent de sagesse; La Noce à Thomas (chansons comiques).

Mlle Suzanne Blouin: Il était un petit navire; L'Enfant chantait la Marseillaise.

R. P. Panhaleux: Le Caniche; L'invalide belge (récitations comiques).

Mme Joseph de la Gorgendière: Charité, de J. Faure (chant).

M. J. O. Gauthier: Le départ du conscrit (chanson).

M. A. Gagnon: Grande polka de concert (T.T. Bartlett); Valse de Chopin, (piano).

M. J. P. Daoust: Qu'est-ce qu'y a? (chanson satirique).

Mme J. E. Morrier: Marguerite (Faust); La Marseillaise.

O Canada (chœur).

La tire traditionnelle a circulé à profusion pendant la soirée et chacun s'est empressé de lui faire honneur. Le président a adressé des félicitations bien méritées aux deux "Québécoises" qui avaient bien voulu se charger de la confectionner et qui l'avaient réussie à souhait: Mme Montreuil et Mlle de Lorimier.

Plusieurs compatriotes de l'extérieur de passage à Prince Albert avaient bien voulu nous honorer de leur visite lundi soir. C'est ainsi que nous avions au milieu de nous, outre M. l'abbé Lebel, d'Albertville, M. Martial Côté, ingénieur civil, d'Ottawa, Charles Pelletier et P. de L. Taché, tous les deux inspecteurs de la Banque d'Hochelaga, de Montréal.

MARCELIN, Sask.

Dimanche, 19 novembre, le cercle de l'A.C.F.C. de Marcelin, ressuscitant de ses cendres, inaugurait sa première séance mensuelle, Nous avons tout lieu de croire qu'il se fera du bon travail au cours de ces réunions.

Sous la direction de leur président, M. Manseau. une vingtaine de membres se réunirent dans le local de l'école, où après lecture des minutes de l'assemblée de réorganisation, sous la présidence du R. P. Auclair, directeur général, il avait été décidé de donner une nouvelle activité à l'organisation provinciale des gens de langue française.

L'organisateur du district prit ensuite la parole pour rappeler à l'assemblée le but de l'organisation, et son fonctionnement pratique. Il offrit des suggestions, montrant la valeur de la force du nombre, l'intérêt social qu'il y a à nous réunir, le genre de travaux locaux qui peuvent s'entreprendre et il termina par un "appel au recrutement" de tous les gens de Marcelin, car il s'agit de se grouper et de s'unir.

Il fut décidé ensuite que pour agrémenter les réunions mensuelles, on solliciterait le concours de conférenciers, et une fois que les arrangements seront faits, une note paraîtra dans les colonnes du journal, afin que personne ne puisse se plaindre ne n'avoir pas été informé d'avance.

Nous faisons les meilleurs vœux pour le succès des efforts de ceux qui auront été les ouvriers de la première heure.

Il est question déjà d'une grande réunion, avec conférence pour le premier dimanche de décembre. L'heure de la réunion sera annoncée à la messe dimanche prochain.

Ça et là

Lorsque l'Allemagne décida de se donner un dictateur des vivres, il y a quelques mois, on ne manqua pas de dire qu'il fallait que sa situation économique fût désespérée pour en être réduite à cette extrémité, et que c'était pour elle le commencement de la fin. Aujourd'hui, l'Angleterre et la France adoptent une mesure analogue. Une fois de plus, il est bon de prendre des leçons de l'ennemi.

• • •

S'il faut en croire M. Guy H. Beaulieu, éditeur du "Tomahawk" les Indiens du Minnesota ont voté en bloc, nous assure-t-il, pour Wilson parce que... son épouse est de descendance indienne. Naturellement, ils sont fiers de voir une descendante de Pocahontas à la Maison Blanche.

Il y a de quoi, en effet!

Miss Ruth Law, dans un biplan Curtiss, a essayé de faire le vol sans arrêts de Chicago à New-York.. Dans cet essai, elle a battu tous les records américains de distance en couvrant d'une seule envolée la distance de Chicago à Hornell (New-York), soit environ 660 milles. Elle a battu d'environ 100 milles le record de Carlstrom établi le 2 novembre.

Hiram Maxim

Sir Hiram Maxim, le célèbre inventeur de la mitrailleuse qui porte son nom, vient de mourir à Londres, à l'âge de 76 ans. Né aux Etats-Unis, il était passé en Angleterre alors qu'il s'était déjà fait connaître comme inventeur dans son pays. Sa mitrailleuse, inventée en 1884, fut immédiatement adoptée par le gouvernement anglais. Il avait été créé baronnet par la reine Victoria et était aussi chevalier de la Légion d'honneur.

Un Chinois aviateur dans l'armée française

Un Chinois, le sergent Tsu est attaché au corps d'aviation français et a déjà descendu deux appareils ennemis.

Le sergent, Tsu, fils d'un gros marchand de Shanghaï, se perfectionnait dans l'aviation à l'aérodrome de Villacoublay quand la guerre éclata. Il offrit immédiatement ses services à la France et devint un des meilleurs combattants de l'air. A la fin de l'année dernière, il fut attaché à l'une des escadrillles de l'Argonne.

Au mois de février dernier, en revenant d'une reconnaissance, il fut attaqué par six aéroplanes allemands et fut sous leur feu direct pendant plusieurs minutes. Son appareil fut criblé de balles, mais il parvint à s'échapper.

Le sergent Tsu est âgé de trente-deux ans.

Les chiens éclaireurs

Les chiens rendent de grands services au front. Les uns détruisent les rats dans les tranchées et les abris, les autres sont ambulanciers, vont à la recherche des blessés et les signalent. Quelques-uns sont éclaireurs et c'est là encore leur plus précieux emploi. Témoin le chien "Lion", prêté par un négociant de Marseille, et qui vient d'avoir les honneurs de cette mention:

"A signalé une forte patrouille allemande, dont la mission était d'enlever un poste situé à 200 mètres en avant des lignes, et a permis d'ouvrir un feu d'artillerie sur cette patrouille dont le sergent-major et deux hommes ont été pris, déclarant que "sans le chien" le poste était enlevé".

Ce poilu à quatre pattes appartient au 10e colonial.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Le Meunier Tagrena

(Légende Bretonne)

Par "Un SAUVAGE"

VII—LES SUITES DE L'AVENTURE

De retour chez lui, le meunier se garda bien de parler de son aventure de la nuit. Il savait que parler des fées, c'est les appeler; et il les avait vues d'assez près, pour ne pas désirer leur retour. Et, dans le pays, chacun connaissait bien que Merlin n'aimait point qu'on parlât trop de lui, soit en bien, soit en mal. Comme il arrivait souvent que Tagrena passait la nuit entière au moulin, personne ne trouva étrange de ne le voir rentrer que le matin; et il n'eut pas à se creuser la tête pour trouver une explication à son retard.

Ce jour-là était un samedi, jour du marché de Josselin, ainsi que nous l'avons dit. Tagrena s'y rendit, ainsi qu'il l'avait projeté, mais il se dépêcha de régler toutes les affaires qu'il avait à traiter: et, au lieu de s'attarder en ville, comme il avait coutume de faire, ses affaires terminées, il se hâta de prendre le chemin du retou Après l'aventure de la nuit précédente, il ne tenait pas du tout à ce que la noirceur le prenne dans le chemin creux de Josselin.

Tagrena n'ayant point en ce moment de moulant à son service, son moulin était forcément resté inactif pendant la journée du marché. Il en fut encore de même le lendemain, puisque c'était Dimanche. Car, le Tagrena contemporain de Merlin, n'était point un mécréant comme son descendant de l'an mil-et-je-ne-sais-combien; c'était un bon chrétien, qui se serait fait scrupule de manquer la messe, et surtout de travailler le jour du Seigneur. Il se rendit donc au bourg de Mohon, avec toute sa famille, et assista pieusement à la Grand'Messe et aux vêpres.

Le lundi est le jour du marché à Ploërmel. Tagrena prétexta que là aussi il avait des affaires urgentes à traiter, et il s'y rendit. Le mardi était jour du marché à la Trinité-Porhoët, il eut bonne envie de s'y rendre aussi, mais, outre que, ni lui, ni aucun de ses clients ne traitaient beaucoup d'affaires par là, les sacs de grain avaient fini par s'accumuler de nouveau dans l'entre-sol de son moulin, et, au dire des pochonniers, les clients réclamaient leur farine. De plus, à Ploërmel et à Josselin, il avait des arrangements avec plusieurs boulangers, auxquels il devait livrer, à une date assez rapprochée, d'assez grandes quantités de farine. En négligeant plus longtemps son moulin, il s'exposait à perdre en même temps ses clients de la campagne et ceux de la ville.

Le mardi matin, un peu à contre cœur, il se décida donc à remonter à Beau-Soleil. Mais, ne voulant pas passer la nuit suivante tout seul au moulin, il dit à un de ses pochonniers qui avait souvent manifesté le désir d'apprendre le métier de moulant:

—Dis donc, Pelo, tâche de terminer ton tour de bonne heure aujourd'hui, ce soir, si tu veux, tu pourras travailler avec moi au moulin: et je vais commencer à t'apprendre à moudre.

—Grand merci, bourgeois, répondit Pelo. Vous pouvez être sûr que je ne vais pas mûser en route: car, apprendre à moudre, c'est le comble de mon ambition.

C'est ainsi que, pour cette nuit là et les nuits suivantes, le madré meunier s'assura la société d'un compagnon fidèle, qui lui rendit un peu moins effrayant le séjour du moulin. Il fit d'ailleurs là une bonne action doublée d'une bonne affaire. Car Pelo était un garçon actif et intelligent, bien supérieur à la classe des vulgaires pochonniers. En lui donnant le moyen d'apprendre un métier honnête et lucratif, Tagrena s'assura un suppléant précieux, qui lui permit par la suite de vaquer librement à ses affaires, sans que la marche de son moulin en souffrît.

La vérité nous oblige de dire que les fées le laissèrent parfaitement tranquille, et qu'il ne vit jamais la lumière verte reparaître au bout du bâtonnet de Merlin. Comme il l'avait promis, l'enchanteur avait dû s'emparer des fées du Cognet, et les colloquer dans la forêt de Paimpont, en leur rendant impossible le retour dans leurs grottes. Car, ces grottes existent toujours: on peut même y voir les étroits berceaux de pierre où elles couchaient leurs féchons de nourrissons, qui ne grandissent jamais. Mais les grottes sont désertes et les berceaux vides, et depuis cette époque, jamais fée n'y a fait son apparition.

Quant à la pochette dont Merlin lui avait fait présent, Tagrena ne se rendit pas compte tout d'abord de l'utilité qu'elle pouvait avoir. Il n'y vit pour commencer, qu'un objet d'amusement. Il prenait plaisir à y faire entrer des souris, des oiseaux, et divers autres petits animaux, et se divertissait beaucoup des vains efforts qu'ils faisaient pour en sortir, bien que la pochette restât grande ouverte.

Puis, sa forme et sa solidité, lui suggérèrent l'idée de s'en servir comme de bourse pour mettre ses écus, aux jours de marché. Mais il ne s'imaginait pas du tout avoir trouvé là le plus sûr et le plus inviolable des coffre-forts.

Un jour, quil avait laissé la pochette pleine d'écus dans le coffre de sa voiture, un voleur s'avisa de fracturer le coffre; et, déliant les cordons de la pochette, se mit en devoir d'en retirer les écus. Vous devinez ce qui arriva. Non seulement il ne put pas faire sortir les écus de la pochette; mais, y ayant introduit ses doigts, il lui fut aussi impossible de les en retirer que d'enlever la pochette du coffre ou l'avait déposé Tagrena. A son retour, celui-ci fut si surpris de voir le contenu de sa pochette ainsi merveilleusement augmenté, qu'il alla chercher les agents de la maréchaussée pour les faire jouir du spectacle.

Ceux-ci le trouvèrent si intéressant qu'ayant mis la main sur l'infortuné voleur, pris la main dans le sac, ils le livrèrent au Sénéchal de Mohon, qui le fit pendre haut et court, sur la lande de la Motte. En ce temps-là, voyez-vous, on n'avait pas encore pris l'habitude de bâtir de somptueux palais pour servir de places de villégiature aux voleurs et aux assassins à court d'emploi.

Après que trois ou quatre malandrins eurent ainsi vu mettre une fin tragique et prématurée au cours de leurs exploits, pour s'être fourrés les doigts dans la pochette de Tagrena, la réputation de celle-ci se répandit parmi tous les membres de la corporation, et aucun n'osa plus s'approcher de la dangereuse pochette, qui devint ainsi pour les Tagrena le plus inviolable des coffre-forts; jusqu'à ce que le héros de notre histoire la détruisit, dans une avetnure aussi mémorable que celle qui l'avait fait entrer dans les propriétés de la famille.

(A Suivre)

L'enfer

Voltaire, à un de ses amis qui se vantait de ne plus craindre l'enfer: "Vous êtes plus heureux que moi; car je n'en suis pas encore là!"

* * *

Le Salut

Le "P. de Ravignan" raconte qu'un jour une jeune femme, exposée dans le monde, fut gardée par une parole que jeta dans son oreille un jeune homme:" Madame,pensez un peu moins à vos succès, et un peu plus à votre salut!"

EVANGILE

Le premier dimanche de l'avant

S. Luc, XXI

EN ce temps-là Jésus dit à ses disciples: Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sècheront de frayeur dans l'attente des maux dont le monde sera menacé, car les vertus des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'Homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres: lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est proche. Je vous dis, en vérité, que cette génération ne finira point que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Ne vous en tenez pas au strict nécessaire

Bien des personnes se disent: Je veux faire ce qu'il faut pour assurer mon salut, mais le strict nécessaire. La dernière place dans le ciel me suffit.

C'est le système du moins possible. *Prenez garde, il est dangereux!*

En se bornant au moins possible, on s'expose beaucoup à ne pas faire assez. En se contentant de la dernière place, on court risque de n'avoir aucune place.

Jésus-Christ n'a-t-il pas dit: Le chemin qui conduit au ciel est étroit? Le royaume du ciel souffre violence?

Comment alors pourrait-on faire sûrement son salut en se gênant si peu? Les saints croyaient qu'ils n'en feraient jamais assez. Imitez-les, vous n'aurez pas à vous en repentir.

Petites recettes pour être heureux et faire des heureux

VI

Bien des personnes, en se reportant à telle ou telle époque de leur vie, se disent: "Oh! j'étais heureuse alors, et je ne le suis plus aujourd'hui! La paix régnait au fond de mon cœur; et maintenant je suis torturée par l'angoisse et l'inquiétude!..."—Ne nous bornons pas à ces réflexions stériles: cherchons la cause d'un si douloureux changement. Infailliblement, nous la trouverons dans *l'infidélité*, dans le *péché*; mais presque toujours nous remarquerons, en outre, que nous ne sommes pas arrivés tout d'un coup à de grandes fautes. Personne ne devient saint en un jour; et d'ordinaire on ne s'éloigne pas non plus de Dieu par une rupture subite. C'est peu à peu que ce malheur arrive. L'étincelle devient une légère flamme, la flamme un brasier, le brasier un incendie. Une lecture un peu dangereuse que l'on a faite, une prière que l'on a négligée, une rêverie fantastique à laquelle on s'est complu, une amitié frivole que l'on a conservée, voilà les petits *riens* qui ont été le point de départ de la catastrophe. Et presque toujours ce malheur a son contre-coup sur les personnes avec lesquelles nous vivons. Oh! revenons donc sans aucun retard à nos bons sentiments et à nos salutaires pratiques d'autrefois!

C'est son affaire!

Lorsque près de vous le mal est fait, ou est dit, ce qui est une autre manière de le faire, par un égal ou un inférieur, ne dites pas: "C'est son affaire; ça ne me regarde pas; à chacun son goût..." etc. Ce sont là propos d'égoïstes. Un chrétien doit penser et agir autrement. Dites: "Voici des hommes qui s'égarent; ils se laissent aller sans résistance à leur mauvaise nature. Je vais m'efforcer de retenir sur ce terrain glissant, comme, si je voyais un voyageur près de tomber dans un précipice, je me croirais un misérable de ne pas tout faire pour empêcher sa chute." Cherchez donc à persuader à celui dont les paroles ou les actions sont le développement du proverbe: "Tous les goûts sont dans la nature;" cherchez à lui persuader qu'il se trompe; qu'en raisonnant ainsi, le voleur et l'assassin justifient aussi bien que l'ivrogne et le libertin. Et si vous lui inspirez le désir de le connaître, à cet homme qui jusqu'ici ne connaissait que la nature et ses entraînements si puissants pour le mal, quelle belle œuvre vous aurez accomplie, mon cher ami! Vous aurez travaillé à sauver une âme, quand même vous ne réussiriez pas, vous aurez toujours défendu la vérité: c'est une assez belle tâche pour suffire à votre récompense.

"Nous sortirons du combat purifiés et triomphants"

Sir Robert Borden, parlant devant les 700 membres du Canadian Club de New-York et leurs amis, au nombre desquels se trouvaient l'ex-président Taft et le maire Mitchell, a dit entre autres choses:

"Je suis fier du rôle joué dans la guerre par le Canada. C'est grâce à la présence de ses fils que la route de Calais a été barrée. Et maintenant que nous avons fait ces grands sacrifices et envoyé nos fils en Europe, voici ce que je désire vous dire à vous, Canadiens de la métropole de l'Amérique: Le Canada est aussi déterminé à maintenir la cause jusqu'à la fin qu'il l'était au 4 août 1914. Nous prions tous pour la paix et nous espérons qu'elle ne se fera pas attendre longtemps, mais tant que le Canada pourra élever la voix, il n'y aura pas de suspension d'armes ou de paix bâtarde. Si les principes de la civilisation et du droit pour lesquels nous combattons triomphent, nous sortirons du conflit purifiés et triomphants."

Constatation

Le directeur d'une maison d'aliénés rentre après une absence:

—Quoi de nouveau? demande-t-il au *médecin de garde*.

—Madame X. est venue réclamer son mari.

—Et lui, comment a-t-il pris la chose?

—Il préfère rester ici.

—A merveille! je savais bien qu'il n'était pas fou....

Por les Cultivateurs .

CAUSERIE

L'Institut international d'Agriculture, de Rome, qui a fourni, depuis la guerre, des renseignements précieux sur la situation économique des divers belligérants, a lancé ces jours-ci un avertissement qui ne doit pas passer inaperçu. Voici le passage principal de la dépêche qui a été transmise aux journaux:

"L'Institut international d'agriculture, qui a fait le rapport le plus volumineux publié sur la question depuis le début de la guerre, préconise la pratique de la plus grande économie d'aliments dans le monde entier, vu les récoltes insuffisantes et les besoins extraordinaires des armées européennes. Il déclare que toutes les nations sont placées en face d'une grave situation. Il estime aussi qu'on consommera, au cours de l'année se terminant le 31 juillet 1917, pour le moins 2,300,000,000 boisseaux de blé et qu'à la fin de cette période les réserves de blé de l'univers ne seront plus que de 46 millions de boisseaux. Le rapport ajoute que c'est seulement à cause de la récolte surabondante de l'an dernier (1915), qui a laissé une réserve de 350 millions de boisseaux de blé, qu'il en reste assez pour suffire à la consommation totale, d'ici à la fin de juillet 1917".

C'est donc purement et simplement la famine qui guette le monde à bref délai, pour peu que la guerre se prolonge et que les conditions exceptionnelles qu'elle nous vaut se maintiennent.

Les gouvernements ont pris leurs mesures en conséquence. L'Allemagne a nommé un dictateur des vivres. C'était une sage mesure pour réprimer les gaspillages et imposer une stricte économie; l'Angleterre et la France viennent d'en faire autant.

Le devoir qui nous incombe à nous, cultivateurs, dans les circonstances, est facile à montrer; il se résume en deux mots: production intense. Ce mot d'ordre qui nous a été lancé dès le début de la guerre, nous devons y être fidèles aujourd'hui plus que jamais. Notre tâche est d'autant plus aisée qu'elle porte en soi-même sa récompense. Jamais encore, de mémoire de fermier canadien, la culture n'avait tant payé son homme que de nos jours. L'année dernière, avec une récolte exceptionnellement abondante, le blé s'est maintenu à un prix très avantageux: cette année, avec un rendement sensiblement inférieur, le producteur encaissera autant d'argent, sinon davantage. Le prix du blé demeurera ainsi élevé non seulement pendant toute la durée de la guerre, mais encore plusieurs années après, alors qu'il faudra reconstituer les réserves épuisées.

Faisons donc du blé, élevons des animaux, n'épargnons aucun effort pour augmenter notre production agricole et travaillons dès maintenant à préparer la récolte de 1917.

LE VIEUX FERMIER.

Les battages sont terminés

Le temps favorable de ces dernières semaines a permis de pousser très activement les travaux des battages, et à l'heure actuelle, on peut considérer qu'ils sont pratiquement terminés.

Il a été fait peu de labour cet automne: sous ce rapport, la situation est bien inférieure à ce qu'elle était en 1915 et surtout en 1914.

Le patriotisme aux champs

Nous ne voulons pas faire de grandes déclarations, oh! non, mais du vrai patriotisme.

—Nous en sommes, qu'est-ce qu'il faut faire?

—Nous nous adressons en ce moment aux gens de la campagne: nous leur disons: Restez chez vous, aimez votre terre et faites une culture intelligente, étant convaincus que chez vous comme partout ailleurs le travail constant et intelligent est le meilleur élément de succès.

—Mais, ce n'est pas du patriotisme, cela.

—Si, et du meilleur.

L'influence est à ceux qui possèdent le fonds. Donc, première condition de vrai patriotisme: Restez chez vous! Aimez votre terre. Le cultivateur est le plus indépendant des hommes. Il y a deux mille ans que le vieil Horace chantait le bonheur de l'homme des champs. Mais, malheureusement, de son temps comme maintenant, bon nombre de cultivateurs ne savaient pas apprécier leur bonheur.

Faites une culture intelligente. C'est une condition de succès ajoutons-nous, et une manière de faire du vrai patriotisme. Autrement vous ne réussirez pas, au lieu de progresser vous reculerez, et ce sera autant de perdu pour les vôtres.

On met trop souvent sur le compte de la bonne Providence les échecs dont notre amour propre seul est responsable. On s'est encroûté dans une certaine manière de cultiver. Elle n'est pas la bonne, mais puisque c'est celle que nous avons pratiquée jusqu'à ce jour, ce doit sûrement être la meilleure. On la garde, et les terres deviennent moins productives, elles s'empestent de mauvaises graines, et un beau matin le propriétaire part pour hériter du chemin. Il a été prévenu, mais son amour-propre ne s'est pas rendu. On l'entendra parfois demander "ce qu'il a fait au bon Dieu".

Ce n'est pas la faute du bon Dieu. Son amour-propre, doublé d'un brin de paresse, quand ce n'est pas d'une croute, lui a joué le tour.

Vous voyez d'ici comment nos gens pourraient être plus patriotes; ils n'auraient pas besoin de sortir de longues périodes. Un peu d'action ça vaudrait mieux pour eux-mêmes, leurs familles, et comme conséquence nécessaire, leur nationalité.

Ici comme ailleurs, parlons peu mais travaillons ferme.

Machines agricoles

Il fallait s'y attendre: elles "montent" elles aussi. Qu'est-ce qui ne va pas "monter" maintenant ?

Si d'aventure on demande sans grande réflexion les raisons de cette hausse de prix, les fabricants n'ont aucune peine à citer des faits, aligner des chiffres à seule fin de prouver que le coût de la matière première, acier, fonte, bois, peinture, est de plus en plus élevé et que la main-d'œuvre est elle aussi de plus en plus rare et conséquemment ort dispendieuse,etc.Ils n'allèguent pas toujours sans raison que la guerre a causé ceci, a causé cela... bref, tout "monte". Et il ne reste au cultivateur que de payer selon l'usage antique. Pas trop selon l'usage antique, toutefois, car c'est justement dans le mode de paiement que l'on peut trouver sinon un remède du moins un léger palliatif à cette hausse nouveau genre.

L'on sait que la plupart des cultivateurs achètent à crédit leurs machines de culture, s'engagent à verser une certaine somme dès la prise de possession et le reste par paiements semestriels ou annuels, Naturellement le vendeur ne manque pas de majorer les prix, et l'on ne saurait l'en blâmer. La perception de ces comptes multiples est une cause d'ennuis sans fin et l'on peut dire que ce système de crédit est le fléau du commerce rural.

Il est certain qu'une vente au comptant déterminerait un prix plus avantageux favorisant et le vendeur et l'acheteur. C'est donc un moyen de lutter dans une certaine mesure contre cette augmentation des prix.

Acheter comptant c'est plus facile à écrire qu'à faire, dira-t-on.

Moi, je veux bien. Seulement il faut faire remarquer qu'une négociation de ce genre est facilitée dans les paroisses où une caisse populaire fait l'office de caisse de crédit agricole. Et c'est l'une des multiples manières par où s'affirment la haute efficacité et les excellents serevices que ces caisses rendent au public agricole.

Enfin—et il vaut d'être signalé—il y a un deuxième moyen de se garder de la hausse en question. C'est tout simplement de bien user, de ménager les machines en opération sur la ferme. Tout simplette qu'elle semble cette précaution est grandement nécessitée. C'est ainsi qu'il sera très profitable cette année de ne pas laisser hiverner ces instruments sous les remises du bon Dieu, prises dans la glace ou couvertes de neige. De même un peu de peinture ici et là, un boulon ailleurs, une clavette fixée à nouveau préviennent l'usure prématurée. Petite aide fait grand bien.

Armand LÉTOURNEAU.

L'agriculture dans la province de Québec

La province de Québec possède aujourd'hui une bonne organisation agricole.

C'est surtout le développement de l'industrie laitière qui a régénéré l'agriculture dans la province de Québec et lui a assuré sa prospérité.

La production du lait qui, en 1900, représentait 21 millions de dollars, valait 31 millions en 1910 et a atteint en 1915 la somme approximative de 35 millions soit un million d'augmentation par an.

D'autre part, nous savons par la statistique officielle, que les beurreries et fromageries de la province de Québec ont fabriqué, en 1915, du beurre et du fromage ayant une valeur de $17,302,400.

POUR RIRE

La fermière

—Comment qu'ça va, la Simone?

—Oh! j'vas de pis en pis.

—Vous êtes malade ?

—Non, j'vas de *pis* en *pis*, pour traire mes vaches.

* * *

Désintéressé

Une vieille fille.—Ah! monsieur, vous m'avez sauvé la vie.

—Le monsieur.—Oh! mademoiselle, cela ne vaut pas la peine d'en parler.

* * *

Enfants terribles:

X... fréquente depuis longtemps dans une maison amie, où les enfants lui font fête chaque fois qu'ils le voient

—Cela vous fait donc bien plaisir de me voir ?

—Oh! oui!

—C'est que vous m'aimez bien, alors.

—Oh! non! C'est que ces jours-là il y a un plat de plus au dîner.

Tout est relatif

—Comme je te plains d'avoir une femme si accariâtre!

—Mais, je ne suis pas à plaindre du tout, mon cher, nous n'avons pas le temps de nous embêter. Quand ma femme est en colère, et elle l'est souvent, elle a l'habitude de me jeter à la tête ce qui lui tombe sous la main. Quand elle m'attrappe, *elle est ravie*; quand elle me manque, *je me tords!*

Prince-Albert et Environs

Le magasin MacLeod détruit par le feu

Jeudi dernier, à sept heures du soir, un incendie se déclarait dans le soubassement du grand magasin MacLeod. Les pompiers furent rapidement sur les lieux et l'on pouvait supposer qu'ils en auraient facilement raison. Mais leurs premiers efforts ne donnèrent pas grands résultats et le feu prit bientôt une extension considérable. Il devint clair de bonne heure que tout l'édifice serait consumé et l'on chercha avant tout à sauver les constructions voisines. Par bonheur, il ne faisait pas de vent ce soir-là, sans quoi on ne peut prévoir quelles proportions auraient pris le désastre. Le feu put donc être circonscrit, mais le magasin a été complètement détruit et l'un des murs s'est même écroulé jusqu'à la base. Les pompiers sont restés sur le théâtre de l'incendie jusqu'à cinq heures du matin.

Aujourd'hui, le plus grand magasin de Prince Albert, situé au cœur de la ville, n'est plus qu'un monceau de débris et de ruines. Le stock de marchandises est estimé à $175.000 et l'édifice à $25.000. Les assurances ne couvrent que $108.000. C'est une perte qui affecte beaucoup la ville et le district et prive de leur emploi une soixantaine d'hommes et femmes. M. MacLeod n'a pas encore fait connaître ses projets au sujet de la reconstruction de sa maison de commerce, mais il est probable que rien ne sera entrepris avant le printemps prochain.

Cet incendie, qui constitue un événement important pour la ville, nous suggère quelques réflexions qu'il est bon, croyons-nous de soumettre au public. Nous ne songeons nullement à jeter le blâme sur les pompiers pour la manière dont ils se sont comportés, mais il est bon de faire remarquer que ces hommes étaient engagés depuis quelques jours seulement et l'on peut se demander s'il n'y a pas eu imprudence de la part de la ville à congédier en bloc tout son corps de pompiers. Le métier demande de l'entrainement et de l'expérience et le manque de compétence dans une matière aussi importante peut entraîner les conséquences les plus funestes.

Mais à supposer que nos pompiers soient réellement à la hauteur de leur tâche, il est certain que le matériel dont ils disposent est tout à fait insuffisant. Tout ceux qui ont assisté au début de cet incendie, à l'arrivée des pompiers, étaient sous l'impression qu'il allait être enrayé très rapidement et c'est ce qui aurait dû se produire dans les conditions normales, avec des tuyaux en assez grand nombre et une pression suffisante. Si nous n'avons pas eu à déplorer un désastre plus étendu, nous le devons uniquement à l'absence complète du moindre souffle de vent.

Prince-Albert n'a certainement pas le service d'incendie que devrait avoir une ville de son importance et c'est un sujet qui mérite une sérieuse attention de la part des contribuables. Nous sommes précisément à la veille des élections municipales et le moment est on ne peut mieux choisi pour s'occuper de cette grave question.

Prince-Albert et les bonnes routes

Le district de Prince-Albert tiendrait la tête de la province pour l'état de ses routes, à en juger par les résultats du dernier concours annuel organisé par le gouvernement pour toute la Saskatchewan. La municipalité de Birch Hills a remporté le premier grand prix de $250 pour la province et le premier prix pour le district. Les municipalités rurales de Prince-Albert et de Leask sont classées troisième et quatrième pour le district.

Notes Locales

—A leur dernière réunion, les commissaires de l'Ecole catholique séparée ont décidé de tenir leur réunion publique annuelle le jeudi 7 décembre, à huit heures du soir, à la salle de l'école.

—La neige a fait son apparition mais elle n'est pas encore assez abondante pour justifier l'emploi général des traineaux.

—La foire de semences organisée par la Société d'Agriculture aura lieu à la salle de Publicité, les 18 et 19 décembre. On peut se procurer la liste des prix en s'adressant au secrétaire de la société.

—Mlle Aline de la Gorgendière est de retour de Minneapolis où elle faisait un stage comme infirmière. Elle passera l'hiver dans sa famille.

—M. et Mme Bédard, de Saint-Brieux sont partis pour la Floride, où ils ont l'intention de passer l'hiver, après avoir visité leur père M. F. Bédard, de la 15eme rue Ouest.

SAINT-GEORGES, Sask.

A cause du départ du R. P. Pascal de Prince-Albert, il n'y aura pas de messe le premier dimanche du mois, 3 décembre. La date de la prochaine messe sera annoncée dans le *Patriote*.

nada et trois archevêques français: Mgr Dubourg, archevêque de Rennes; Mgr Dubois, archevêque de Rouen, Mgr Maurin, archevêque de Lyon.

La dépêche note en finissant que le nombre des cardinaux français se trouvera ainsi de huit, et que le Saint Père veut ainsi accentuer la manifestation de son espérance, déjà exprimée par S. E. le cardinal secrétaire d'Etat, à un représentant du "Journal", de voir "la France reprendre bientôt sa place comme grand peuple catholique".

On dit que le cardinal Mercier n'assistera pas au consistoire. Il ne désirerait pas demander à l'autorité allemande la permission de faire le voyage. Le seul cardinal étranger présent au consistoire sera le cardinal Amette, archevêque de Paris.

Pour développer le commerce entre la France et le Canada

Un excellent projet

Un certain nombre de commerçants influents de Montréal se sont rendus auprès du ministre des métiers et du commerce, sir George Foster, afin de lui soumettre un projet qui augmenterait les ressources économiques du Canada et de la France, après la guerre.

Les propositons faites au gouvernement étaient contenues dans une lettre écrite par M. Beaubien au ministre sir George Foster. En voici la teneur. "La France est actuellement remplie d'émotion et d'admiration pour tout ce que le Canada fait pour elle. L'idée qui règne, c'est que l'union entre la France et le Canada ne durera pas seulement pendant le temps de la guerre, mais continuera dans les années à venir. C'est donc le temps le plus propice à l'extension de notre commerce avec les Français. Si les produits canadiens étaient plus connus en France, et les produits manufacturiers français plus répandus ici, le commerce entre les deux nations en profiterait beaucoup.

"Tous les ans le Canada exporte plus de $40,000,000 de bois. Cependant, dans cette catégorie, la France ne figure pas. Il y a beaucoup d'autres lignes de commerce que nous pourrions étendre en Europe. A cause de la guerre, nos conditions de commerce seraient beaucoup plus avantageuses qu'auparavant, vu que la France importerait du Canada une foule de produits premiers qu'elle allait naguère chercher en Autriche et en Allemagne. C'est en vue de cette expansion de notre commerce que j'ai soumis au gouvernement français un plan qu'il a immédiatement accepté. Le projet, en un mot, est celui-ci: En France, nous ferions circuler un train contenant des échantillons de nos produits, tandis qu'au Canada nous exposerions les produits manufacturiers français. Pour ce qui est du transport de ces marchandises, les chemins de fer de France comme ceux du Canada ont promis de s'en charger. Les avantages qui résultent de cette proposition sont l'économie, l'efficacité, la célérité et les avantages mutuels.

Sir George Foster a promis de donner une réponse sous peu.

A travers l'Ouest

—Devant les résultats définitifs des récentes élections, l'honorable Bowser a remis sa démission de premier ministre et M. Brewster a été appelé à former un nouveau cabinet. Ce sera le premier gouvernement libéral de la Colombie anglaise.

—La sixième assemblée annuelle de la Compagnie coopérative de la Saskatchewan s'est tenue récemment à Régina. L'hon G. Langley, ministre des affaires municipales, qui était présent, en parlant du développement extraordinaire de la Compagnie, l'a qualifié de prodigieux.

—Le gouvernement de l'Alberta accorde $500 à même les fonds de la province à chacun des cinq bataillons actuellement en voie de formation dans la province pour les aider dans leur œuvre de recrutement.

—G. Gendreau, accusé du meurtre d'un de ses compatriotes près de Gravelbourg, au cours d'une risque pendant les battages, a été acquitté par le jury.

—L'Association des Grain Growers de la Saskatchewan se propose de tenir une session de cinq jours qui aura lieu probablement à Saskatoon dans la première semaine de janvier.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.172
No. 2 nord	.166
No. 3 nord	.160
No. 4 nord	.115
AVOINE	.0.53
ORGE	.0.80
FOIN la tonne	10.00
POMMES DE TERRE le minot	0.65
BEURRE, la livre	0.40
OEUFS, la douzaine	0.45
BOEUF, la livre	0.10
PORC la livre	0.13
MOUTON, la livre	0.15½

(Prix du gros payés au cultivateur)

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	188½
No. 2 nord	185¾
No. 3 nord	180¾
No. 4 nord	165⅝
AVOINE—	
No. 2 C. W	60¾
No. 3 C. W	59⅛
No. 1 fourrage	59⅛
ORGE—	
No. 3	112
No. 4	100
Fourrage	86
LIN—	
No. 1 N. W. C	255
No. 2 W. C	252

Soumissions pour bois de chauffage

Des soumissions cachetées, adressées au Secrétaire de la Commission scolaire de l'Ecole Séparée Catholique de Prince-Albert, seront reçues par le soussigné jusqu'au 15 décembre 1916, pour 50 cordes de cyprès et 50 cordes de tremble blanc, fendu.

On peut soumissionner pour le tout ou pour partie.

J. S. CASGRAIN,
Boîte 323, Prince-Albert.

Assemblée annuelle de l'Ecole Séparée Catholique

L'assemblée publique annuelle des commissaires de l'Ecole Séparée Catholique de Prince-Albert, aura lieu le jeudi 7 décembre, à huit heures du soir, à la salle de l'école.

J. S. CASGRAIN,
Secrétaire.

La Saskatchewan aussi a son école Joffre

M. Arthur J. Boyer, de Montmartre, nous adresse la communication suivante, qui apporte une petite mise au point nécessaire dont nous le remercions:

"Il y a quelque temps déjà, je remarquais dans votre excellent journal une note complimentant un district d'école du Manitoba qui avait adopté le nom de Joffre. J'ai le plaisir de vous faire remarquer que M. C. A. Ecarnot, de Montmartre, secrétaire-trésorier du district d'école rurale de Montmartre No. 343, au mois de mars 1916, a fait changer le nom de ce district en celui de "Joffre No. 343". A lui revient donc l'honneur d'avoir été le premier à donner le nom de Joffre à un district d'école".

Les mineurs sont en grève

Quatre mille hommes sont en grève dans les mines de la Colombie et de l'Alberta. Ils demandent une augmentation de salaire de 25 p.c. comme bonus de guerre. La situation est très sérieuse, car on n'a l'avance que de quelques semaines seulement pour la provision de charbon.

La Commission scolaire d'Ottawa rentre dans ses droits

A la suite de la décision du Conseil privé, le département de l'Instruction publique de l'Ontario vient de donner l'ordre à la commission scolaire gouvernementale de remettre tous les livres, documents, sceaux qu'elle détient à la commission régulière.

Le ministre Ferguson a dit à ce propos: "Le département suivra certainement la loi telle qu'interprétée par le Conseil Privé. Il est du devoir de tout citoyen et de tout corps public de suivre cet exemple rigoureusement."

Ministre des Provisions

La France à son tour vient de se donner un dictateur des vivres. Le titulaire de l'emploi est M. Joseph Thierry, qui devient officiellement "ministre des provisions". Il sera sous la dépendance directe du premier ministre et sa juridiction s'étendra aussi bien sur la zone militaire que sur la zone civile.

A. E. Kemp ministre de la Milice

Nous avons un nouveau ministre de la Milice dans la personne de l'honorable A. E. Kemp, déjà ministre sans portefeuille dans le gouvernement Borden et chargé de la direction des achats au ministère de la Milice. M. Kemp, qui est député de Toronto-Est, devra se faire réélire dans le courant de décembre. Il n'a pas été question longtemps, on le voit, du général Lessard pour succéder à Sam Hughes.

L'oncle et le neveu

Il y a quelque temps, le duc de Connaught visitait le front canadien en France. Pendant qu'il était reçu dans le poste souterrain d'un général de brigade, un obus éclata au dehors, bouleversant de grands amas de terre. Le royal visiteur, sans s'émouvoir le moins du monde, se contenta de remarquer plaisamment: "C'est un cadeau pour l'oncle..."

La France va avoir huit cardinaux

Une dépêche de Rome de la *Catholic Press Association* donne la liste des nouveaux cardinaux qui seront créés aux prochains consistoires du 4 et du 7 décembre.

Cette liste comprend plusieurs prélats italiens, entre autres, Mgr Sbaretti, assesseur du Saint-Office, ancien délégué apostolique au Canada...

PETITES ANNONCES

TARIF—Un sou le mot par insertion. Quatre insertions pour le prix de trois. Minimum, 20 sous. Les chiffres et les signes comptent pour un mot chacun.

MESSIEURS, pour service irréprochable et entière satisfaction, allez chez des compatriotes, GARON & PELLETIER. Salon de Coiffure de premier ordre. Hôtel Windsor.

ON DEMANDE un Instituteur ou Institutrice sachant les deux langues pour école de village pour l'année 1917. 10 mois d'école. Donner références et prix demandé avec application. Pour le Bureau des Syndics- Rév. P. BARBIER, Secrétaire, ST. BRIEUX, Sask. 7-12-16

A LOUER—Ferme avec maison et étable. 25 arpents à semer, foin. Louer à prix fait ou à moitié avec animaux et roulant. S'adresser à Boîte 25, *Patriote de l'Ouest*. 21-12-16.

TROUVE—Bourse contenant de l'argent. Le propriétaire peut la réclamer au No. 19, rue de la Rivière Ouest, en prouvant qu'il est le propriétaire et en payant cette annonce.

VENTE D'ENCAN

Charles Kleine vendra à l'encan public, à un mille et demi au sud de Leckford, mardi le 12 décembre 1916, à 10 heures du matin, huit chevaux de ferme, cinq vaches, diverses machines agricoles, harnais et autres articles.

Termes: $10 et au-dessous, comptant; au-dessus de $10, lien notes portant intérêt à 8 p.c.

M. A. COURCHENE.
Encanteur.

ON DEMANDE immédiatement un commis d'expérience, parlant les deux langues, pour le rayon des Nouveautés. S'adresser à LALONDE et CIE, Magasin à rayons, MARCELIN, Sask.

Hommes et femmes

de la ville et de la campagne

VOTEZ COMME CECI LE 11 DECEMBRE

Pour l'abolition des magasins de liqueurs.	X
Contre l'abolition des magasins de liqueurs.	

Ne manquez pas de voter